

des LETTRÉS marché

ASSOCIATION CIRCÉ 12 RUE PIERRE ET MARIE CURIE 75005 PARIS TÉL. 01 44 32 05 95 FAX 01 44 32 05 91

<http://Poesie.Evous.fr>

A Marché, a beaucoup Marché, les premiers mots de l'Histoire du Soldat de Stravinsky viennent sous la plume pour évoquer ces vingt-cinq éditions que le Marché de la Poésie a vécues en restant fidèle à l'idée d'origine que l'on peut formuler ainsi « c'est celui qui fait qui y est » !

par Florence Trocmé



Édito

Depuis le premier *Marché de la Poésie*, dans la Cour d'honneur de la Bibliothèque nationale [de France], à celui-ci, vingt-cinq éditions ont fait rayonner une manifestation unique et singulière. Lorsque Jean-Michel Place invente l'événement en 1983, qui aurait parié sur sa pérennité ?

Aujourd'hui, ce sont plus de 50 000 visiteurs, ainsi que 500 éditeurs de poésie, de création littéraire – mais aussi de création – qui se retrouvent chaque année durant quatre jours.

Depuis 2005 et le 23^e *Marché*, l'événement s'étale sur tout le mois de juin : *La Périphérie du Marché de la Poésie* s'ouvre dans le temps et dans l'espace à d'autres modes poétiques d'expression artistique (art contemporain, musique, cinéma, photographie, chant, nouvelles technologies).

En 2006, vingt-trois lieux ont ainsi accueilli trente manifestations (d'un Estival de cinéma poétique à un bal, en passant par un rallye poétique, des concerts, des performances et des lectures), sans compter les quatre jours intenses du 24^e *Marché de la Poésie* sur la place Saint-Sulpice avec ses soirées de concert, de spectacles, ses tables rondes, prouvant qu'événement culturel et poésie peuvent être synonymes de divertissement.

Depuis sa création, nous avons pu protéger un esprit qui s'est maintenu et qui contribue à ce que le *Marché* ne soit pas simplement un « salon du livre de plus ». Face à d'autres événements – le Salon du Livre de Paris ou d'autres foires commerciales –, où la création est noyée dans une production éditoriale de masse, le *Marché de la*

» p.2

A Marché, a beaucoup Marché

ABORDANT CET ARTICLE, on pourrait craindre une litane de faits et d'anecdotes qui n'auraient d'intérêt que pour ceux qui furent acteurs ou spectateurs. Or, il m'a semblé en interrogeant Jean-Michel Place et Arlette Albert-Birot sur l'histoire de ces vingt-quatre premières années du *Marché de la Poésie*, qu'il y avait une sorte de fil conducteur, une logique, une fidélité aussi qui pourraient bien faire du concept du *Marché de la Poésie* quelque chose d'exemplaire. Attestant de ce qu'une vraie idée, en totale adéquation avec le champ auquel elle s'applique, à savoir ici la poésie, peut tenir des années durant, se renouveler même, contre vent (il fut souvent de la partie) et pluie (et elle plus encore !). Interrogé sur l'idée qui présida à l'invention du *Marché*, Jean-Michel Place,

son vice-président et inlassable soutien, évoque une convergence d'éléments.

À l'origine, les revues

Tout jeune homme à cette époque, 1983, il composait dans le droit fil de la tradition de sa famille une monumentale bibliographie des revues et journaux littéraires des XIX^e et XX^e siècles. Travaillant sur ces revues du passé, sur leurs créateurs,

sur leurs motivations, c'est tout naturellement qu'il eut le désir de savoir ce qu'il en était des revues contemporaines. Les étudiant non pas « en scientifique, mais plutôt en frère d'armes », dans une « approche vitale : pourquoi on fait une revue, comment on la fait ? Où sont les Breton, les Mérimée d'aujourd'hui ? » Ce qui le conduisit à une enquête sur ces revues donnant lieu à deux ouvrages

Un des rares lieux où la poésie a son existence.

conçus en 1979 et 1981 qui cartographiaient les revues et interrogeaient leurs animateurs. Et lui fit faire ce constat que les uns et les autres ne se rencontraient pas, ne se parlaient pas. Il les avait invités à une cohabitation forcée dans ses » p.3

La couleur de La Poste, les manières de la Poste mais, ce n'est plus de la Poste !

par Daniel Delort

LA POSTE (établissement public industriel et commercial), se modernise, et risque bientôt la privatisation avec une éventuelle ouverture totale du marché dès 2009. D'ores et déjà la voilà scindée en plusieurs « sociétés » formant le groupe *LA POSTE* (banque, courrier, colis et réseau de distribution-bureaux) où chacune impose ses propres règles, ses nouveaux

tarifs sans se soucier des usagers, qui deviennent alors des *clients*. On dirige déjà comme dans les entreprises privées. D'ailleurs on recommande aux postiers de ne plus s'appeler collègues entre eux mais *collaborateurs*. On réduit le nombre de guichets, on met des caméras et des hôtes d'accueil, on vend des services et on a déjà effacé les mots « République Française » sur les timbres... En même

temps on supprime les tarifs et services intermédiaires qui ne rapportent pas assez ou bien on les cache soigneusement, ne les proposant tout simplement plus au public. Foi de manager, il faut faire payer le prix fort. Les éditeurs (et en particulier ceux que l'esprit d'indépendance a toujours tenus éloignés des grosses machineries de la diffusion) et pour qui la Poste a été l'outil » p.4



A MARCHÉ, A BEUCOUP MARCHÉ 1 / LA COULEUR DE LA POSTE, LES MANIÈRES DE LA POSTE 1 / JEAN-PIERRE LECOQ BENOÎT YVERT FRANCIS PARNY CHRISTOPHE GIRARD JACQUELINE OUY 2 / LETTRE À UN AMI JEAN MARCOUREL 3 COMMENT PEUT-ON ÊTRE PIRATE ? 3 / COSMOPÉTIKA 2007 4 / 25 ANS SUR LES PARVIS ! 5 / 25 MARCHÉS EN IMAGES 6 MARCHÉ DES REVUES 6 à 14 / LA PÉRIPHÉRIE DU 25^e MARCHÉ DE LA POÉSIE 7 / LITTÉRATURES PIRATES 9 / PROGRAMME DU 25^e MARCHÉ 10 / LA CLAIRIÈRE ENCHANTÉE 11 / LA POÉSIE A SOUDAIN DROIT DE CITÉ 11 / RÉOLUTIONS TACTIQUES ET STRATÉGIQUES CONTRE LA DICTATURE DU NOMBRE 12 / BILLETTS D'HUMEUR 13 / STÉPHANE HESSEL 13 / PARFUMS DE LISBONNE 14 / NOUVEAUTÉS PORTUGAISES 14 POETAS CONVIDADOS DE HONRA 15

LES ÉDITEURS ET LE PLAN DU 25^e MARCHÉ 8-9



Jean-Pierre Lecoq

Conseiller de Paris, Maire du 6^e Arrondissement de Paris

« Cette manifestation montre l'unanimité »



Bienvenue au 25^e Marché de la Poésie qui s'insère cette année dans la 30^e édition de la Foire Saint-Germain.

C'EST DONC un double anniversaire que nous fêtons et qui illustre l'ancrage du *Marché de la Poésie* dans le 6^e Arrondissement.

Par son ampleur, par le nombre de poètes et de librairies spécialisées qui y participent, cette manifestation a acquis au fil du temps une renommée incontournable. Personne n'imaginerait que le *Marché de la Poésie* ne se tienne plus place Saint-Sulpice et personne ne comprendrait que la *Foire Saint-Germain*

n'accueille plus le *Marché de la Poésie*, manifestation soutenue tout à la fois par l'État à travers le Centre national du Livre, la Région Île-de-France, la Mairie de Paris et bien évidemment par la Mairie du 6^e arrondissement. Que toutes ces institutions et collectivités aient réussi à s'entendre pour subventionner conjointement cette manifestation montre l'unanimité qu'elle suscite. Que les animateurs passés et présents en soient remerciés et qu'ils sachent dans l'avenir préserver l'originalité et le caractère consensuel de cette manifestation qui, cette année, est dédiée au Portugal, pays invité qui nous fera profiter de la richesse et de l'originalité de ses poètes.

Place au 25^e Marché de la Poésie !



Benoît Yvert

Président du Centre national du Livre

« La poésie n'a qu'une gloire, celle de l'âme »

POURQUOI le *Marché de la Poésie* continue-t-il à exercer une attraction particulière, pourquoi est-il aussi aimé ? Parce que son esprit, son souffle est resté intact, parce qu'il représente la vie même de la poésie. Une vie plus menacée, plus aléatoire, plus secrète aussi sous l'effet de l'empire de l'économie, mais la vie tout de même, dans sa quête éternelle. La vie des mots, des strophes, des poèmes, des blancs, le chant de la vie toujours, sa version la plus concentrée, la plus profonde, la plus rare. La poésie n'a qu'une gloire, celle de l'âme. Contrairement à de récentes prédictions, elle n'a jamais été aussi offerte, simple, haute, généreuse, lumineuse, jamais elle n'a suscité autant de vocations et inspiré autant de désirs. Le *Marché de la Poésie* est le plus beau reflet qui soit de cette effervescence. Quand on s'y promène, on n'est pas seulement reconforté, on est emporté par la qualité et la multiplicité des rythmes, des univers et des imaginaires que l'on aborde, que l'on effeuille. Subjugué aussi par la beauté de la réalisation des livres,

le soin apporté à la mise en page et à la respiration du poème. L'édition de poésie est une édition d'excellence : c'est sa nature, son mérite, son obstination, comme sa noblesse. L'exigence la conduit.



Benoît Yvert, Arlette Albert-Birot, Xavier Froment

Et c'est cette exigence qu'il s'agit de défendre avec toujours plus d'ardeur. Le Centre national du Livre ne faillit pas à sa tâche de soutien. Ce soutien est à la fois un devoir et un bonheur. Il est si beau de voir réunis, dans l'espace de ces quatre jours, sur la place Saint-Sulpice, et sous l'aile des poètes passés et présents du Portugal, justement célébrés cette année, tous les amoureux de la poésie, tous ceux qui croiront toujours dans les merveilles amenées par le chant des mots.

Édito

» suite de la p. 1

Poésie est un acte militant pour défendre le patrimoine et la création littéraires, et ceux qu'il est désormais convenu d'appeler « les petits éditeurs ».

Nous défendons l'économie d'un livre différent, en situation de crise dans l'économie du Livre : le contexte actuel de la diffusion et de la distribution, la concentration du monde éditorial ne permettent pas à l'édition de création d'être suffisamment représentée en librairie.

Nous défendons des éditeurs dont le travail est un travail de fond (y compris dans certaines grandes maisons d'édition). Nous défendons le mot, l'image et le son, dans une dimension poétique dont les quatre jours du *Marché de la Poésie* sont la vitrine et le cœur, cependant que les événements de *La Périphérie du Marché* constituent un acte culturel unique et pluriel.

Le *Marché de la Poésie* est devenu une étape incontournable des manifestations littéraires et éditoriales, une « vitrine » contemporaine de la littérature vivante.

2007 est un anniversaire particulier, celui de notre vingt-cinquième édition, que nous souhaitons inoubliable.

Vincent Gimeno

Francis Parny

Vice-Président du Conseil régional d'Île-de-France chargé de la Culture

« Sa tenacité et son esprit d'ouverture »

Bravo au *Marché de la Poésie* et bon anniversaire.

CETTE MANIFESTATION contribue à la richesse de la vie culturelle et littéraire francilienne en permettant à toutes et à tous de découvrir une grande diversité d'œuvres et de créations poétiques. La Région Île-de-France est heureuse de pouvoir accompagner toute démarche favorisant les rencontres singulières entre les œuvres et les citoyens tout en développant les liens entre les différents partenaires de la chaîne du livre, auteurs, libraires, éditeurs, bibliothécaires...

Les initiatives prises par le *Marché de la Poésie* pour cette 25^e édition vont bien sûr dans ce sens qu'il s'agisse des journées de formation en direction des bibliothécaires ou de la mise en valeur des actions associatives collectives qui contribuent à mieux faire connaître tout un pan du champ littéraire.

Ensemble nous avons réfléchi à promouvoir et soutenir des éditeurs franciliens dont l'intervention est déterminante dans la création littéraire et intellectuelle, mais qui ne peuvent bénéficier des circuits de diffusion et de distribution les plus puissants. Les débats et



Francis Parny et Christophe Girard, inauguration du 24^e Marché de la Poésie

les rencontres organisés pour sensibiliser le public du *Marché de la Poésie* à la situation de l'édition de création, contribueront, j'en suis persuadé, à élargir le « cercle » des partenaires de ce combat indispensable. L'expérience acquise par le *Marché de la Poésie*, sa tenacité et son esprit d'ouverture à l'ensemble des disciplines du champ culturel et artistique va de pair bien sûr avec le « frottement » des créations du monde dans son entier. La présence, cette année, de pays d'Europe (le Portugal) et d'Asie (l'Inde en prélude à la prochaine édition), ainsi que la présidence d'honneur offerte au poète Stéphane Hessel, citoyen du monde,

engagé avec passion pour l'humanité, de la résistance à la défense des sans-papiers sont, une fois encore, de belles invitations à des rencontres placées sous le signe de l'écoute et de l'émotion. Le succès de cette manifestation qui n'a cessé de grandir au fil des années est, sans nul doute, un encouragement à poursuivre notre collaboration avec la même détermination que celle dont ont su faire preuve les organisateurs et les participants à ce salon depuis 24 ans déjà ! Une fois n'est pas coutume, qu'il me soit permis de souhaiter grande réussite au « marché », à celui de la Poésie en tout cas.

Christophe Girard

Adjoint au Maire de Paris chargé de la Culture

« La vie même de la poésie »

CHAQUE PRINTEMPS, la place Saint-Sulpice se métamorphose en un hameau de multiples librairies. Depuis vingt-quatre ans, le *Marché de la Poésie* apporte la preuve de la vivacité très grande de l'univers de la poésie. Le public qui s'y presse ne cache pas son plaisir de pouvoir rencontrer poètes, peintres, comédiens, diseurs et slameurs, grands et surtout plus petits éditeurs. Des libraires, des bibliothécaires de la France entière s'y donnent rendez-vous, beaucoup

de jeunes aussi. Et chaque fois, on retrouve dans ce petit village la même atmosphère propice aux découvertes, au dialogue et aux rencontres. La Ville de Paris est heureuse de soutenir le *Marché de la Poésie* et son développement à travers *La Périphérie du Marché*, qui témoigne d'une ouverture à d'autres formes d'expression artistique.

Je souhaite un très bel anniversaire aux organisateurs, aux participants et aux visiteurs du 25^e *Marché de la Poésie*.

Jacqueline Ouy

Présidente de la Foire Saint-Germain

APRÈS S'ÊTRE INSTALLÉ, à sa création, dans la cour de la Bibliothèque nationale, l'année suivante à Saint-Sulpice puis au Forum des Halles, le *Marché de la Poésie*, traversant la Seine pour sa quatrième édition, depuis 1986, a choisi la place Saint-Sulpice, dans la tradition des marchés, petites baraques sur des étals, sans compter les risques d'intempéries. C'est sous ces averses qu'une amitié, elle sans nuage, est née avec son fondateur, Jean-Michel Place, et que le projet d'accueillir le *Marché* dans la Foire Saint-Germain a pris forme. Depuis, la manifestation fait partie intégrante de la Foire : ses poètes expriment toute la fantaisie mais aussi le charme, l'harmonie au cœur d'une foire d'origine médiévale. Quelquefois, ils nous ont causé des soucis de voisinage. Cependant, il y a quelques années, après une longue visite, François Collet, alors Maire du 6^e, a été convaincu de tout l'intérêt culturel du *Marché*, qui est devenu un événement international unique, attendu de tous. La *Foire Saint-Germain* et moi-même sommes fiers d'avoir contribué à le défendre et le pérenniser.

Lettre à un ami



JEAN MARCOUREL

rire comme si vous étiez deux gamins. Alors seulement vous pouviez discuter sérieusement de vos projets de poésie ou d'édition.

Qu'ils étaient profonds et riches nos échanges quand nous étions tous les trois. J'arrivais à capter ta confiance et tu me parlais avec pudeur et une immense retenue de ta santé si préoccupante pour laquelle tu me faisais des promesses que tu ne tenais pas. Mais dès lors que l'assistance, même amie, était plus nombreuse tu parlais peu, tu écoutais la plupart du temps, attentif ou brusquement absent. Tu te levais en te déroulant, et ta silhouette si particulière s'éloignait, le dos légèrement voûté, la tête toujours un peu inclinée entraînant une épaule dans son déséquilibre comme si ton corps tant amaigri n'en pouvait plus de lutter contre une tourmente infernale. Et souvent tu te retournais, nous lançant un regard accroché à ton sourire, si fraternel, si désespérément lointain. Tu comptes parmi les quelques êtres que nous aurions tant voulu protéger d'eux-mêmes. J'ai vive en mon cœur notre dernière rencontre à Bourges, où, assis sous ce magnifique chêne, nous avons rendu un hommage si intense à ton ami Jamel, le poète. Nous ne nous étions pas revus

A Marché, a beaucoup Marché

» suite de la p. 1

livres, il voulait désormais les faire vivre ensemble quatre jours durant ! L'idée du *Marché* était née. Précédée par la création de l'association Circé (Centre d'information de recherche de création et d'études littéraires artistiques et scientifiques) qui allait servir d'ossature au *Marché* dont Arlette Albert-Birot devenait *de facto* Présidente, poste qu'elle occupe toujours aujourd'hui. Ces années quatre-vingts voyaient aussi la création par Jack Lang des Journées (de la musique, de la poésie, etc.). Donc, en relation avec la journée de la poésie (qui se transformerait plus tard en Printemps des poètes) et au même moment de l'année, en mars, il y aurait *Marché*. De la poésie.

La question du lieu

Encore fallait-il trouver un lieu. Car si l'idée était déjà parfaitement claire et le nom de l'événement trouvé, où l'abriter ? Impossible ici de détailler les démarches quasi-rocambolesques qui menèrent à la première localisation, dans la cour de la Bibliothèque nationale (à l'époque le site Richelieu) où furent montés des « barnums » qui permirent d'assumer totalement le côté marché, voire marchands du Temple que prit l'événement, surtout aux yeux des usagers habituels de la vénérable maison ! C'est qu'il s'agissait vraiment d'un marché, de mettre en présence une offre, notamment celle de poètes désireux de rencontrer des éditeurs et une demande, celle des éditeurs, cherchant à rencontrer auteurs et lecteurs. Sans intermédiaire puisque tout de suite il s'est agi d'un marché d'éditeurs, sans librairies et où selon la formule de Jean-Michel Place « c'est celui qui fait qui y est ». Après ce coup d'essai, très réussi et fort déjà d'une centaine d'exposants, le *Marché* allait trouver SON lieu, place Saint-Sulpice à Paris, qu'il ne quittera plus à l'exception notable et pas très heureuse de l'édition 1984 qui se tint au forum des Halles. C'est que le *Marché* allait commencer à fédérer toutes sortes d'aides et de soutiens efficaces tels ceux de Brigitte Rax (1983), de Guy Durier (1984), de Jean-Louis Galesne (1985) puis de la responsable des services culturels de la Mairie du 6^e arrondissement de Paris, Jacqueline Ouy, créatrice par ailleurs de la Foire Saint-Germain et de ses nombreux événements, parmi lesquels le *Marché* est venu trouver sa place.

Un vrai marché

Sans cesse, au cours de l'entretien, Arlette Albert-Birot et Jean-Michel Place reviennent sur cet aspect de marché : de lieu d'échange, de lieu vivant. Avec très vite le double aspect d'un marché, les produits, ici les livres et les revues de poésie, mais aussi l'animation. Dès la quatrième édition, Michel Mousseau conçoit sa première affiche du *Marché*, devenue depuis une véritable icône. Mais aussi des événements sont montés dans

le cadre du *Marché*, telle La Symphonie confiée à Marc Delouze ou la *1^{re} nuit de la Poésie* organisée par Vincent Gimeno, avec dès le début, la présence de quelques grandes figures, comme Robert Sabatier, Georges-Emmanuel Clancier, Guillevic, Andrée Chédid..., et cela malgré le mépris affiché de certains « poètes avec surface » ! Il est presque impossible de citer tous ceux qui se sont investis dans l'événement mais comment ne pas évoquer Betty Duhamel qui fut attachée de presse, Philippe Ollé-Laprune et Xavier d'Arthuys de l'agence Ad Hoc, et bien entendu Jean Marcourel. En 2004, l'événement a été sérieusement menacé faute de ressources financières. Les subventions et la participation des éditeurs ne suffisaient plus et un appel au secours fut lancé et relayé par Jacques Ralite, qui mit immédiatement en rapport Jean-Michel Place et Vincent Gimeno avec Francis Pamy, Vice-Président de la Région Île-de-France, chargé de la Culture. Les recettes budgétaires purent alors être ajustées grâce à de nouveaux soutiens qui s'ajoutèrent aux aides du Centre national du Livre (Mairie de Paris, Région Île-de-France, Córdoba, etc.)

Quelques temps forts

Pour terminer cette courte plongée dans vingt-cinq ans d'histoire du *Marché de la Poésie*, j'ai demandé à Jean-Michel et à Arlette d'évoquer quelques moments inoubliables de la manifestation. Surgirent alors le souvenir d'une des premières apparitions de Serge Pey avec ses bâtons, l'histoire du poète André Laude dont le rêve, accompli, fut de mourir pendant le *Marché*, après avoir donné l'année précédant sa disparition, une lecture sur le podium (et pour cela avoir tenu un engagement de plusieurs mois à ne pas boire !), l'image d'un Michel Seuphor, immense, d'une incomparable dignité et prestance montant sur le podium et « proférant avec une voix de jeune homme de 18 ans des poèmes en langage inconnu », du chanteur Paco Ibañez, venu grâce à Betty Duhamel, faisant chanter tout le marché ou encore de tant de rencontres improbables, lot de presque chaque édition, comme celle qui fit se croiser des Lituanais et des Géorgiens. Car le *Marché*, non content d'être un des rares lieux où la poésie a une existence, d'assumer pleinement son rôle de lieu d'échange, est aussi un incroyable creuset d'événements, chaque mouture le démontre !

Florence Trocmé

Merci à tous ceux, grandes et petites mains, qui ont rendu possible l'aventure du *Marché* de 1983 à aujourd'hui : Anaïs, Céline, Stéphane, Joséphine, Manon, Juliette, Rémi, Roxane, Nicolas, Alain, Jérémie, Emily, Anne, Marine, Mathieu et Matthieu, Laetitia, Victor, Antoine, Camille, Claire, Élodie, Vincent, François, Paul et les autres. Certains d'entre eux sont nés et ont grandi avec le *Marché*. Merci aux attachées de presse qui font connaître le *Marché* et ses événements et en particulier, aujourd'hui, à Anne Chambrillon. Merci à la Foire Saint-Germain - Jacqueline Ouy, présidente, et Alain Ouy, commissaire de la Foire -, merci à tous ceux qui n'ont pu être cités ici et qui de près ou de loin ont aidé, soutenu, visité, accompagné, encouragé le *Marché*. Et merci surtout à tous les exposants, éditeurs, revues et associations, qui font ce *Marché*, et pour certains depuis le premier jour. Un grand merci également au public, toujours plus fidèle et plus nombreux.

MARCOU MON AMI,

Tu es venu un matin place des Ternes demander à Jamel un texte pour tes « Petits classiques ». Et tous deux, Jamel et toi, vous avez joint vos blessures dans un regard. Vous aviez conscience de l'urgence et avec la complicité et le talent de Nacer Khémir est né *Attiser l'alarme*. Nous ne sommes pas prêts d'oublier l'émotion qui, en cette fin d'après-midi de juin, a saisi les amoureux de la poésie, place Saint-Sulpice, pendant la minute de silence qui a suivi la lecture de ce poème cruel et bouleversant. Ainsi s'est tissée au fil du temps une amitié

Un rituel qui déchaînait votre rire comme si vous étiez deux gamins.

profonde ; vous aviez en commun le désir inébranlable d'un monde de beauté sans brutalité ni intolérance. Même dans les moments d'inquiétude ou de graves soucis, vos rencontres avaient la légèreté spontanée de l'enfance. Vous tombiez dans les bras l'un de l'autre et en prenant l'accent de maffieux corses, vous complotiez l'attaque d'une banque ou d'un casino. Un jeu, un rituel qui déchaînait votre

depuis son départ et j'ai senti dans ton étreinte fraternelle combien sa disparition t'écorchait. Marcou, tu es parti le rejoindre. J'aimerais tant croire à une possible existence dans un monde autre, celui dont vous rêviez sans trop y croire, dans vos moments de doute et de désespérance. Au revoir, Marcou, à quelque part...

Claudine Bencheikh

La Grange au Loup, 16 mars 2007

Comment peut-on être pirate ?

JEAN MARCOUREL a vécu parmi nous, a travaillé avec nous, a partagé avec nous, donné et reçu, et malgré sa proximité, j'ai toujours senti qu'il vivait dans une forme d'« ailleurs » très personnelle. Son regard, plus que sa parole, était porteur de doutes face au monde et à ses impositions. Cela est peut-être dû à ce curieux retrait qu'il pratiquait avec élégance et discrétion, à cette façon qu'il avait de créer des complicités bien souvent fondées sur le silence et les regards entendus. Ou peut-être était-il atteint depuis longtemps (depuis l'enfance ?) d'une lassitude face au réel qui pèse souvent lourd et engourdit nos existences.

Il avait choisi de ne pas exercer sa propre parole et avait cessé de pratiquer l'écriture. C'est du moins ce qu'il nous disait. Il était ainsi devenu un étrange artiste, écorché vif, avec comme unique pratique créative celle qui consiste à donner une forme à la parole de l'Autre. Qu'il

s'agisse d'oralité avec la radio, ou d'écriture avec ses « Petits classiques du grand pirate », Jean n'abandonnait pas la parole : il la donnait pour mieux s'effacer, pour exercer une forme de présence plus subtile et moins voyante. Et il y avait dans ce retrait comme la signature d'un homme qui plaçait là l'intensité de son existence. Dans l'ombre, il brillait d'une présence que seul l'invité et les initiés savaient détecter. Mais Marcou exerçait avec talent un sens des choses qui donnait à ses productions une texture bien originale.

Il était fier de cette marginalité de « pirate » ; de cette façon qu'il avait de rallier à son projet d'édition les plus brillants peintres et poètes de notre temps ; il en sortait des objets incomparables qui défiaient les lois du « marché ». Dans cette marginalité qu'il s'était choisie, l'argent comptait peu, la complicité était le centre ; avec les lecteurs comme avec les auteurs ; l'échange se passait comme

au sein d'une société secrète aux contours mal définis et aux règles changeantes. L'essentiel était de trouver l'interlocuteur qui comprenait l'esprit de ces « petits classiques », celui qui avait le désir de faire partie de cette aventure sur le mode mineur. Et cette quête de l'autre rejoignait sa lutte contre la bêtise, la laideur et la banalité. Au cours de son voyage au Mexique en 1998, j'avais été frappé de son peu d'intérêt pour les monuments. Mais « le grand pirate » était plein de cohérence ; contre la grandiloquence et les formes évidentes, il a préféré les détails révélateurs et les petites choses qui en disent plus long. Il aimait les rencontres à l'échelle de l'être humain. Jean Marcourel était fasciné par les chuchotements. Il savait que, avant l'inéluçable installation du silence, ils étaient les seuls véhicules possibles des mots qui font frémir. Et les miens aujourd'hui l'auraient sûrement bien amusé...

Philippe Ollé-Laprune

La couleur de La Poste, les manières de la Poste...

» suite de la p. 1

naturel de leur distribution se trouvent aujourd'hui, par la réduction de l'offre tarifaire, confrontés à des coûts postaux disproportionnés au regard du contenu.

Produits de luxe

On se souvient d'un temps pas si ancien où le service public de la Poste proposait un tarif « Livres » pour la France. Disparu un jour sans crier gare. Restent les envois de livres à l'étranger à tarif réduit sous la mention « Livres et brochures » qui relève de conventions internationales anciennes appliquées dans la plupart des pays. Beaucoup d'éditeurs ne le connaissent pas. Comme la France n'applique pas ce tarif sur son propre territoire, il revient trois ou cinq fois plus cher d'adresser un livre à deux pas de chez soi que de l'envoyer à Madrid ou à Pékin. Envolés aussi les autres tarifs réduits « Coliéco », « tarifs lents », « Sacs de librairie » qui ne sont plus proposés, etc. Dans les années 80, le coût de l'envoi postal d'un ouvrage en tarif « lettre » ou « Écopli » à un libraire ou un particulier représentait entre 6 et 10 % du prix du livre. Ce qui restait dans des normes acceptables, équivalentes au pourcentage prélevé par un distributeur. Or, depuis quelque temps, la Poste impose le « Colissimo » aux éditeurs qui multiplie le coût de l'envoi par trois. C'est brutal. Ce coût d'envoi d'un livre d'un prix de 10€ et d'un poids inférieur à 250 gr est aujourd'hui de 5,10€, c'est-à-dire que la seule enveloppe affranchie représente plus de 50 % de la valeur de son contenu.

C'est une vente à perte à coup sûr que l'éditeur s'abstiendra de faire, ou une commande que le libraire évitera de passer si l'éditeur envisage de lui faire payer le port.

On ne va pas détailler ici tous les tarifs proposés qui sont à l'avenant. Y compris les propositions commerciales dites « Pro » qui ne correspondent pas aux exigences et au flux des commandes des éditeurs indépendants.

Comme le rappelle fort justement *le Préfet Maritime* dans son Alamblog (www.lekti-écriture.com/blogs/alamblog/) « contre toute attente, la vente par correspondance est en train de devenir un vecteur du produit de luxe ! »

Le grand ménage.

La plupart des revues littéraires, pourvu qu'elles satisfassent à un certain nombre de critères et soient agréées par la Commission paritaire des publications et agences de presse (CPPAP), peuvent bénéficier du « Tarif-presse » de la Poste. Probablement dans le même souci de rentabilité, des centaines de revues littéraires ont, depuis 1999, été exclues du « Tarif-presse » (sans d'ailleurs qu'elles en aient été prévenues). Ainsi la revue *Brèves* (actualité de la nouvelle) s'est vu refuser – entre autres raisons – le Tarif-presse (qu'elle avait pourtant depuis 25 ans), au prétexte qu'elle publiait dans ses colonnes plus de 50 % de sa surface en « nouvelles » genre littéraire non admis par la CPPAP, car assimilé... au courrier du cœur ou aux mots croisés.



Le livre est mort. Tout passe par le virtuel.

(sic !). Beaucoup de revues, pour des raisons de contenu, de périodicité ou de forme ont ainsi été privées de leur instrument de diffusion. S'il est possible de demander un nouveau numéro de CCPAP, en s'alignant sur les nouveaux critères d'attribution, la plupart jettent

l'éponge car la Poste exige aujourd'hui la préparation du tri informatique par liasses et l'achat d'un logiciel de près de 3000€ dont la manipulation extrêmement lourde demande quasiment un informaticien sur place. Comment exiger des revues littéraires, par nature fragiles, sans moyens financiers et fonctionnant pour beaucoup sur le mode du bénévolat, de satisfaire à des critères économiques et techniques qui sont ceux de la grande presse ?

Quelques beaux esprits nous rétorquent que le papier, c'est fini. Que tout passe par des supports numériques et que la nouvelle littérature s'épanche dans les canaux du web par codes alphanumériques. Le livre est mort. Tout passe par le virtuel. « Faites votre revue sur internet, soyez moderne ! » Allez dire ça à quelques bibliomanes que je connais du côté du Quai François-Mauriac ou dans quelques arrières-boutiques Quai de Seine ! Je ne connais pas un support plus adapté que le livre à la littérature, et cela depuis six siècles, ni plus pratique, plus écologique, plus économique, plus durable... bref, plus moderne.

Censure économique

La circulation du livre avait toujours bénéficié de la part de la Poste d'une attention bienveillante et elle ne manquait pas de faire valoir son soutien à la littérature et aux écrivains (attribution de bourses, mécénat, de prix littéraires). Or, les nouvelles dispositions commerciales de la Poste contredisent d'un coup ces beaux efforts.

Quand une revue littéraire ou un éditeur qui vend en direct aux libraires ou aux particuliers doit dépenser près de 50 % de son budget en coûts postaux, il n'est pas faux de dire qu'il subit là une véritable censure économique.

La petite édition et l'édition de création est soutenue par les institutions par des aides financières au développement. Mais demain on pourra se demander si les aides publiques allouées à ces éditeurs seront encore légitimes si elle devaient servir, non plus au développement propre de l'éditeur, mais à l'enrichissement d'un service postal privatisé. Et ce n'est pas non plus des tentatives – plus ou moins bien calibrées – de distribution en librairies qui peuvent résoudre, dans sa globalité, la question des tarifs postaux.

Les entreprises artisanales d'édition, les librairies indépendantes, éminemment non rentables, qui sont les laboratoires où s'inventent une littérature en devenir, où se révèlent les écrivains de demain, ne peuvent se sacrifier sur l'autel d'un économisme aveugle sans rien dire. Il en va de leur survie.

Au moment où de grandes concentrations s'opèrent dans l'édition et la librairie, mettant tous les outils de diffusion et de distribution entre les mains d'un ou deux grands groupes financiers, rejetant dans les marges l'édition indépendante, se pose avec encore plus d'acuité la question de la diversité culturelle, de la diffusion du savoir et de la libre circulation des idées. La Poste doit rester l'instrument du développement de l'édition indépendante.

Plus de 6 000 acteurs du livre

À l'initiative de différents groupes d'éditeurs indépendants, une pétition lancée au printemps, relayée sur internet par les éditions Cynthia 3000 (www.cynthia3000.info/petition/index.php?petition=3) et par près d'une centaine de sites littéraires, a recueilli en un temps record plus de 6 000 soutiens émanant de tous les corps de la profession (libraires, bibliothécaires, éditeurs, écrivains, responsables de salons du livre, traducteurs, illustrateurs, artistes, CRL, agences du livre, etc.), avec le soutien extérieur et appuyé des syndicats de postiers. Elle rappelle les inquiétudes des éditeurs, la situation qui leur est faite et avance quelques propositions. En particulier, les signataires demandent à l'État (qui est toujours propriétaire à 100 % de la Poste et dont il fixe les missions), de créer un tarif préférentiel et adapté pour les livres et les revues (indépendamment, pour celles-ci, de l'attribution, ou non, d'un numéro de commission paritaire), et d'inscrire ce tarif au registre des missions de service public de la Poste. Une coordination (libraires, éditeurs, médias, écrivains...) s'est constituée comme socle professionnel pour représenter les signataires. La pétition est disponible sur le *Marché* (stand de *L'Atelier du Gué*, stand du *Temps des Cerises*) où vous pouvez venir ajouter votre soutien. Cette pétition touche à la liberté d'expression comme à l'économie du livre, et au final, au libre choix du lecteur. En ce sens, la revendication qu'elle porte n'est pas corporatiste, et au-delà des tarifs postaux, c'est aussi une question de société qui est posée.

Daniel Delort

Éditions Atelier du Gué (membre de la coordination)

Cosmopoética 2007

La ciudad de los poetas / La ville des poètes

Cosmopoética fait un bond qualitatif dans sa quatrième édition et s'érige comme l'épicentre de la candidature de Córdoba pour devenir Capitale européenne de la Culture 2016.

Du 18 au 22 avril dernier Cordoue a attiré une kyrielle de poètes internationaux pour un événement culturel sans comparaison en Espagne. **Cosmopoética** a ainsi permis aux Cordouans d'entendre les merveilleuses lectures d'Adonis, poète syrien résidant à Paris, un des invités d'honneur du festival qui fêtait son quatrième anniversaire en 2007.

Pour accompagner ce maître "ès-poésie arabe", il y eut aussi des lectures par de grands lyriques tels Adam Zagajewski et Carlos Edmundo de Ory, qui ont participé à des soirées d'une grande qualité avec l'uruguayenne Ida Vitale, le mexicain Fabio Morábito ou l'argentin Hugo Mujica.

Cosmopoética fut fidèle au thème des « poètes du monde à Cordoue », avec la participation de plus de cent intellectuels et artistes représentant seize pays et douze langues différentes, qui formèrent une grande Babel où la poésie fonctionnait comme un code universel, imprégnant les rues de la ville qui désormais devient la pierre angulaire sur laquelle s'érige l'engrenage complexe de la culture cordouane. Des concerts, des spectacles en extérieur, des expositions, des tables rondes : excellents prétextes pour que la vie de Córdoba se métamorphose en une véritable fête de la poésie pendant tout ce mois d'avril.

Cette année, en amont du festival, se déroula une première phase où la poésie se mêla aux arts plastiques et audio-visuels, grâce à des récitals qui enthousiasmèrent la jeunesse d'une ville qui aspire à devenir Capitale culturelle de l'Europe. Les ateliers qui se tinrent durant la même période, furent une attraction supplémentaire à ce prologue. Ainsi les détenus du Centre pénitencier provincial purent présenter leurs créations grâce à un récital : véritable point d'orgue auquel participèrent les Espagnols Joan Margarit et Juan Vicente Piqueras, et l'Israélien Shlomo Avayou, qui rendit hommage à Adonis en lisant un des poèmes traduit du syrien en arabe.

Les lycées et l'université participèrent également au festival, en organisant des séances de lectures qui permettront peut-être à une semence poétique de germer, donnant naissance à de futurs écrivains, à des passionnés de littérature. Ainsi on associera le nom de Córdoba à celui d'une ville de référence pour les Lettres. Adonis donna l'exemple, sur le marbre de **Cosmopoética**, en lisant un texte de soutien à la candidature de Córdoba pour devenir Capitale culturelle de l'Europe. La cité, immergée dans la poésie, s'est ouverte comme un manuscrit où s'écriront à l'avenir, des poèmes dans toutes les langues de la planète.

Fernando G. Luna.



Rencontre avec Marc Delouze

Les Parvis poétiques

par Jacques Darras

25 ans sur les parvis !

Jacques Darras. Les « Parvis poétiques » ont 25 ans. Tu en avais donc 25 quand tu as commencé ?

Marc Delouze. Trente bien sonnés !

Que faisais-tu avant d'avoir inventé ce « concept » ?

J'ai commencé par publier à 23 ans un premier recueil qu'Aragon m'a demandé de constituer. J'avais envoyé quatre poèmes aux *Lettres Françaises*. Aragon m'a téléphoné dans la semaine pour me dire qu'il les publiait sur trois pages dans *Les Lettres Françaises*.

Quand était-ce ?

En janvier 1970. Pour le remercier je lui ai envoyé un poème de 15 pages sur un voyage que je venais de faire en Turquie. Sur quoi est survenue la mort d'Elsa. La première manifestation publique d'Aragon, au lendemain de ce deuil, fut la lettre ouverte qu'il m'adressait dans *Les Lettres Françaises*, en septembre de la même année. Il m'y demandait ce que je devenais et publiait *in extenso* mon long poème sur la Turquie. J'ai failli avoir une attaque.

Tu commençais en fanfare !

Je n'ai pas tout de suite su reconnaître les accords. J'ai téléphoné aux *Lettres Françaises* où Pierre Daix m'a dit qu'Aragon cherchait à me joindre. Je l'ai appelé. Il m'a invité à déjeuner. Quelques semaines plus tard il me demandait si j'avais d'autres poèmes afin de constituer un recueil. Cela a donné *Souvenir de la Maison des Mots*, qu'il a préfacé de façon tellement dithyrambique que c'est devenu un poids très lourd à porter pour moi qui n'y étais absolument pas préparé.

Comment étais-tu venu à la poésie ?

Comme tout le monde, je m'ennuyais au lycée.

Lequel ?

Jacques Decour, au pied de Montmartre.

Tu es donc chez toi depuis l'origine ?

Je suis arrivé à Montmartre en 1956, à 11 ans. Mon double parcours de poète solitaire et de militant politique, particulièrement au moment de la guerre d'Algérie. (je suis fils de militants communistes) m'avait tenu paradoxalement éloigné de la poésie engagée. Ayant publié deux ou trois recueils mais ne sachant pas me situer dans le milieu de la poésie, où j'avais l'impression de « jouer les poètes », j'ai tout lâché. Rupture pendant vingt ans, fin des publications ! Parallèlement à ce silence, j'ai créé les « Parvis poétiques », en 1982.

De 1973 à 1982, comment as-tu donc fait pour gagner ta vie ?

Il est vrai que, vivant avec une enseignante, j'ai longtemps été subventionné indirectement par l'Éducation nationale. Je travaillais aussi au sein du groupe Organon avec lequel on faisait du théâtre, des tournées devant les comités d'entreprise etc. J'y ai fait l'expérience du public, j'y ai appris le souci du spectacle. En résumé : solitude en poésie, fraternité militante, souci du spectacle.

Qu'est-ce qui déclenche la création des « Parvis poétiques » ?

Mon constat qu'il existait un hiatus énorme entre la parole poétique et le public. Paradoxalement la poésie est l'art le plus pratiqué et pourtant personne ne la lit. La parole poétique ne rencontre pas son public. Cela a conduit à deux erreurs historiques : la première ayant consisté à dire aux poètes, écrivez pour le peuple, avec les résultats qu'on sait ; la seconde, liée dans les années soixante à la régionalisation, consistant à dire au public, accédez à la poésie, c'est bon pour vous ! Je pensais qu'il fallait une autre attitude, mettre en contact la parole poétique avec les oreilles. Pas une action culturelle, donc, mais une opération artistique qui mette en jeu le rapport intime de l'individu au monde. J'ai eu l'occasion de faire entendre des poèmes difficiles à des gens qui n'avaient jamais écouté de poésie. Tout dépend comment c'est fait, dans quelles conditions. J'ai ainsi vécu depuis vingt-cinq ans des rencontres incroyables !

Tu avais déjà fait la démarche de passer de l'écrit à l'oralité ?

L'oralité non pas comme fuite devant le livre, mais comme détour vers lui. L'oralité comme moyen, pas comme fin. Alors, pourquoi les « Parvis poétiques » ? Parce que le parvis était ce lieu devant les cathédrales où

l'on jouait les Mystères au Moyen-Âge. Cela a à voir avec les grands prêtres mais, en même temps, on n'est pas dans l'église, c'est un lieu intermédiaire entre Ville et Temple.

J'ai voulu, à ma façon, sortir les poètes de leurs églises...

Leurs chapelles ?

Leurs chapelles ! Les premiers « Parvis poétiques » eurent lieu à Martigues en 1983 – 40 000 habitants, 40 % d'immigration, mais en même temps des canaux, des placettes etc. On y a fait des interventions publiques avec Serge Pey,

Julien Blaine mais il y avait également place pour Bernard Noël, Andrée Chedid. Il ne s'agissait pas de valoriser seulement les gens qui sont dans l'oralité. Il s'agissait de demander aux poètes de parler avec leur propre parole, pas forcément devant 500 personnes mais aussi bien 10, dans le respect de la qualité. Nul besoin de mettre des poètes sur une caisse à savon, devant un micro, pour

sociation poétique. Les « Parvis poétiques » sont en réalité plusieurs choses. Par exemple, cette exposition qui tourne dans le monde depuis vingt-et-un ans et qui s'appelle « Tonalité des écrivains au bout du fil ». J'y fais entendre 700 poètes et écrivains du monde entier, dans toutes les langues, à travers des téléphones. Ou encore ces « boîtes aux lettres sonores » ou « espaces verbes » que j'ai installées dans quatre quartiers de Berlin pendant plusieurs mois il y a une dizaine d'années. Les « Parvis » n'ont pas de lieu précis mais sont une multiplicité d'activités ayant en commun la poésie.

Certes ! Mais pour revenir à l'espace Boris Vian, Cité Véron à Paris, où ont lieu actuellement, chaque mois, les lectures

Ce sont des vêpres poétiques ?

Ou l'heure du thé, comme on voudra. Nous accueillons toutes les religions. C'est vrai qu'il y a un rituel, une communion. Dans la simplicité et la qualité. Je reçois uniquement des poètes dont j'estime le travail.

Passons du spirituel au matériel, comment les « Parvis » sont-ils financés ?

Tout le monde est payé, musiciens, poètes ou comédiens.

Grâce à des subventions venant du CNL, de la DRAC, de la Mairie de Paris et de la Mairie du XVIII^e. Rien d'automatique.

Toutes mes subventions sont obtenues sur projet. J'aime avoir les mains libres, donc entrée libre. Je place juste un chapeau à l'entrée.



Un hiatus énorme entre la parole poétique et le public.

faire que la poésie soit publique. Il faut un respect mutuel, du public pour les poètes, des poètes pour le public.

Ces « Parvis poétiques » se sont finalement installés à Montmartre, à l'Espace Boris Vian ?

Ils ne se sont jamais installés. Il se trouve que j'habite Montmartre, siège de l'as-

de poésie contemporaine, je peux dire, connaissant à peu près tous les lieux comparables, que rassembler comme tu fais de cinquante à cent personnes à chaque fois est quasiment unique en France, d'autant que, la lecture terminée, ces mêmes personnes achètent sur place les livres de l'auteur entendu. Quel est le secret ?

Viennent ici des habitués, des gens du quartier ou de la banlieue, qui savent que la lecture durera une heure et pas plus. L'ambiance est simple, bon enfant. Rien d'une messe !

J'applique un des principes fondateurs des Parvis : « élitaire dans le contenu, populaire dans la forme ».

Tout le monde s'y retrouve.

Les gens se sentent chez eux. La lecture se termine par une boisson, un gâteau, une tarte. C'est le dimanche entre 17 et 18 heures...

La télévision n'a pas encore commencé

Je sais que le film du dimanche soir n'a pas encore commencé.

Pour la quête ?

Pas de deniers du culte ! Les gens ont déjà payé leurs impôts par ailleurs. J'estime qu'ils ont droit à la gratuité.

NDLR : Soirée 25=25 Les Parvis poétiques reçoivent au Marché, le samedi 23 juin à partir de 20 h sur le podium de la place Saint-Sulpice.

Erratum

Contrairement aux dires proférés depuis deux ans maintenant par M. Jacques Charpentreau, Président de la Maison de Poésie – Fondation Émile Blémont, Circé n'a jamais exclu cette fondation du *Marché* ni exercé aucune censure, mais nous lui avons proposé de rejoindre le stand consacré aux Maisons de poésie (Fédération européenne des Maisons de poésie). En effet, faute de place, nous ne pouvons nous permettre d'attribuer un stand à chaque Maison de (la) poésie : elles prendraient à elles-seules une grande partie de la place Saint-Sulpice, la priorité étant donnée aux éditeurs et aux revues. V.G.

MARCHÉ DES REVUES

Bleecker Street abordages n°s 3-4,

Dumerchez, 2007, 170 p., 30 €

L'art formule son sort dans l'arrachement d'un corps par accident à créer, puis à le délivrer dans la puissance circonstanciée du



visible. Il n'y a pas de réflexions à révéler sans rapport intime au caractère affranchi de la représentation. Le dénouement extérieur fait de la

figure spirituelle de l'œuvre un objet appliqué à couronner la vitalité du réel. Pour perdurer à la réalité du songe, l'intériorité exclut toute fixité, adressant son inclination à l'absolu dans une variété de formes. Poètes, peintres, sculpteurs, musiciens déterminent alors, dans leur effort de liberté, la lecture d'une existence bouillonnante et exerce la particularité d'être une dérive à l'uniformité du légitime.

À L'Hôtel Beury, Centre d'Art et de Littérature, dans ce vaste espace d'une ancienne auberge des postes, à L'Échelle, dans les Ardennes à vingt kilomètres de Charleville-Mézières, Bernadette et Philippe Coquelet s'emploient par pur désir, depuis une dizaine d'années, à réunir et à révéler la richesse artistique de leurs contemporains, par des événements (lectures, éditions d'art, « Rencontres », expositions) à dessein d'une célébration plurielle de l'être. Les rencontres ont en effet offert au sensible le rapprochement de cultures, de natures, de hasards aux contours organiques, et nulle autre richesse ne peut jouir de cette noblesse de l'âme, comme si nulle autre habitation ne pouvait assouvir à l'esprit le lieu de l'abri. Aujourd'hui, la revue *Bleecker Street abordages* 3-4 taille dans la roche et en typographie son existence unique, rendue à l'exigence du noir et blanc. Elle se montre démesurée en sa manifestation d'un tout anachronique sans ambition de prodiguer la récurrence. Des dizaines d'auteurs, de peintres, de photographes, ont appuyé sur le son d'un seul feuillet une visite hors du temps. La face de chaque empreinte exige de graver l'objet de la revue par écho à l'éternel. Celui-là ne mastique pas le profil de la périodicité. Son crâne est celui de la magnificence du singulier : ce numéro double éclaire le ressort de sa profondeur. Sur plus de cent soixante pages, mots, photographies, dessins, ont pour énoncé commun l'aspiration extraordinaire à célébrer par affinité l'ouvrage saisissant de l'énergie de Bernadette et Philippe Coquelet, façonnant au fil des années l'expression de la poésie au Centre d'Art et de Littérature. L'objet de la revue *Bleecker Street abordages* 3-4 investit notre regard d'être en vie, une condition à l'absolu. LAURINE ROUSSELET

Brèves actualité de la nouvelle

Revue trimestrielle

brevess@atelierdugue.com

www.atelierdugue.com

144 p., 12 €

TEXTES COURTS, PLAISIRS DURABLES

À une époque où la littérature se joue volontiers des limites, où les frontières entre genres apparaissent comme floues, il subsiste



paradoxalement des revues spécialisées dans tel ou tel domaine : le roman, la poésie, le théâtre, la nouvelle... Resterait bien sûr à savoir, dans le dernier cas, si la nouvelle est un genre

en tant que tel, ou si elle n'est qu'une branche de l'« archi-genre » narratif, avatar miniaturisé ou « laboratoire » du roman, confinant parfois au poème en prose. Pour nourrir la théorie, il faut de la matière, et c'est cette matière que *Brèves* offre aux lecteurs, sans négliger la réflexion.

Publication complète sans prétention à l'exhaustivité, sérieuse sans pédantisme, récréative sans démagogie, *Brèves* a résisté à tous les assauts qui ont abattu nombre de ses semblables, ces revues littéraires dont la disparition a été aussi rapide que leur naissance. Les obstacles de tous ordres (techniques, financiers, administratifs) ont pu être surmontés (le sont encore sans doute, tant il est vrai qu'ils sont toujours d'actualité) grâce à une ligne éditoriale constante, une obstination sans faille, un but inébranlable : promouvoir la nouvelle de tous les pays sous toutes ses formes, sur tous les tons ; une promotion qui ne se calque pas sur les lois du commerce ou de la mode, mais sur celles de la qualité de la sensibilité, de la nouveauté, de l'originalité, « bref » une promotion dont les critères sont ceux de la littérature, une littérature qui suscite plaisir et émotion.

N'oublions pas qu'une revue comme un livre, est aussi un objet à tenir en main et à mettre sous les yeux. Format pratique (fidèle à celui des débuts), belle couverture, illustrations intérieures confiées à un dessinateur invité toujours différent... avec *Brèves*, la satisfaction des sens complète celle de l'esprit.

Il y a chez Martine et Daniel Delort, les artisans de l'Atelier du Gueu, un parti pris tenace et passionné : celui du récit court, dans ses strictes limites mais aussi dans toutes ses perspectives. Auteurs méconnus ou reconnus, ignorés ou notoires, textes en langue française ou traduits, lapidaires ou développés, poétiques ou réalistes, humoristiques ou fantastiques, rassurants ou déroutants... rien n'est banni des pages de *Brèves*. Nul ostracisme dans le choix des textes. Bien sûr, certaines livraisons peuvent paraître, subjectivement parlant, moins convaincantes que d'autres, mais c'est le risque de tout choix, l'activité éditoriale n'est pas une science exacte, et la liberté des lecteurs doit être préservée. C'est en tout cas ce qui semble important aux yeux des responsables de la revue : fournir au lecteur le choix des auteurs, des éclairages, des textes, à l'intérieur du cadre déterminé de la nouvelle ; permettre ainsi à la création de s'épanouir en s'offrant à la perspicacité et au plaisir du public.

Parmi les revues littéraires françaises, *Brèves* est, depuis de nombreuses années, celle qui nous renseigne sans doute le mieux sur l'essentiel de la production de textes narratifs courts, prouvant ainsi que la nouvelle, genre à part entière portant en germe ou en concentré l'essence même de l'art littéraire, ne peut se faire connaître que par elle-même. Chaque numéro représente un degré supplémentaire dans cette connaissance, favorisant la création et enrichissant le patrimoine. Souhaitons à *Brèves* une vie encore longue. JEAN-PIERRE LONGRE

Dans la lune n° 8

www.revuedanslune.org, 5 €

Cette jolie petite revue publiée par le centre de Créations pour l'enfance du Centre culturel de Tinquieux (près de Reims) s'affiche comme « destinée aux enfants de cinq, six, sept à cent, cent dix-sept ans, garantie cent



25 marchés en images

La Périphérie du 25^e Marché de la Poésie

le

Périphérie I **VENDREDI 1^{er} JUIN 20 h**

Boris Vian et Jacques Prévert reçoivent

Extraits de textes de Jacques Prévert pour le Groupe Octobre, par Sylvie Moussier et François Frapier Performance de Serge Pey et Chiara Mulas

« Démonstration pro-civile » extraits de textes et chansons de Boris Vian, Didier Bailly (piano), Pierre Ollier et Michel Abecassis

organisée avec la Fond'ation Boris Vian et Fatras
Terrasse des Trois Satrapes 6bis Cité Véron 75018 Paris M° Blanche (2) / Place de Clichy (2) (13)

Entrée libre dans la limite des places disponibles / réservation indispensable par courrier ou à fondaction.borisvian@9online.fr

Périphérie II **SAMEDI 2 JUIN 18 h 30**

Soirée portugaise#1 : Invitation au voyage

Vernissage de l'exposition photo « Regards sur Lisbonne ». Lecture de textes de Virgilio de Lemos, François Guichard, Dejanirah Couto, José Saramago, António Lobo Antunes, Antonio Tabuchi, Fernando Pessoa, José Cardoso Pires, Nuno Júdice, avec Ana Afonso, Deolinda Apolónio, Philippe Ariño, Olga Conde, Tony De Sousa Rodrigues, Géraldine Gauthier, Océane Gomes, Marie-Claire Goncalvet, José Leitão, Alice Martins, Elsa Ramos, Christine Vasco mise en scène Graça Dos Santos.

organisée dans le cadre du Festival Parfums de Lisbonne, avec le Café Lapeyronie, le Théâtre Cá e Lá
Café Lapeyronie Beaubourg - Quartier de l'Horloge 3 rue Brantôme 75003 Paris / M° Rambuteau (11)
Entrée libre

Périphérie III **DIMANCHE 3 JUIN 15 h / 20 h**

Poésie, dans les jardins du secret

Dans le cadre des « Portes ouvertes des parcs et jardins », le Musée national de Port-Royal des Champs vous invite à une balade poétique : des ruines de l'abbaye aux étables, en passant par le pigeonier, les jardins, les 100 marches, la grange...

Jorge Chaminié, avec Benoît Maurel (guitare), Daniel Diaz (guitare) et Javier Estrella (percussions), Paul de Brancion, Roland Nadaus, Pascale Petit et Olivier Favier, Serge Pey, Marc Delouze, Édith Azam, Laurence Vielle, office national des Brindilles - photographies de Patrick Bogner

organisée avec le Musée national de Port-Royal des Champs et la Maison de la Poésie de Saint-Quentin-en-Yvelines

Musée national de Port-Royal des Champs 78114 Magny-les-Hameaux / RER Saint-Quentin-en-Yvelines (C) / Saint-Rémy-les-Chevreuse (B) puis navette Savac (Granges Port-Royal) ou autobus 464 (Buloyer)
Entrée libre

Périphérie IV **LUNDI 4 JUIN 20 h**

Soirée portugaise#2

Le Centre culturel Calouste Gulbenkian reçoit les poètes Ana Luisa Amaral, Fernando Aguiar, Valter Hugo Mãe, Alice Machado.

Lectures en français par Sylvie Moussier. *organisée avec le Centre culturel Calouste Gulbenkian, l'Instituto Camões et la Biennale des poètes en Val-de-Marne*

Centre culturel Calouste Gulbenkian 51 avenue d'Iéna 75116 Paris / M° Iéna (9) / Kléber (6)
Entrée libre

Périphérie V **MARDI 5 JUIN 20 h**

Du son et du sens

Christophe Manon, Édith Azam, Franck Doyen, Fabrice Caravaca, Sylvie Nève et Jean-Pierre Bobillot en duo, Anita J. Laulla, Bernard Collignon lira F. Mayröcker.

En avant-goût, à 18 h 30, cocktail du terroir *organisée avec la Maison de l'Aquitaine et les éditions L'Atelier de l'Agneau*
Maison de l'Aquitaine

21 rue des Pyramides 75001 Paris / M° Pyramides (7) (14)
Entrée libre

Périphérie VI **MERCREDI 6 JUIN 20 h**

Écrin, Boudoir & autres

La revue *Boudoir & autres* se consacre à l'art et à la littérature contemporaine avec une dominante poétique. Elle mêle des voix confirmées ou réellement naissantes. Lectures de Jean-Luc Parant, Cécile Mainardi, Gérard Pesson, Pierre-Étienne Schmit, Virgile Novarina, Sandra Moussempès, Franck André Jamme, David Mus, Ariane Chottin. Œuvres exposées : Virgile Novarina, George Ball, Jean-Louis Gerbaud, Valérie-Catherine Richez, Julien Nègre

organisée avec les éditions Ragage, la revue Boudoir & autres, l'Imec et Ent'revues
Imec-Paris 174 rue de Rivoli 75001 Paris / M° Palais-Royal (1) (7)
Entrée libre sur réservation au 01 53 34 23 23 ou à info@entrevues.org

Périphérie VII **JEUDI 7 JUIN 21 h**

Un nid pour quoi faire ?

Lecture radiophonique à deux voix, Olivier Cadiot et Laurent Poiré

Construit dans des matériaux légers ce roman articulé des paragraphes et des chansons, des boules de paroles et d'actions à de petites notes, pour,

en variant les positions du son, essayer de bouger les images.

organisée avec le Palais de Tokyo
Palais de Tokyo 13 av. du Président Wilson 75116 Paris M° Alma-Marceau (9) / Iéna (9)
Entrée Palais de Tokyo : 6 €

Périphérie VIII **VENDREDI 8 JUIN 20 h**

Entrelacs pour orgue et récitante

Prélude à l'Inde 2008
Florine Elslande, récitante, dira des textes de Rabindranâth Tagore, Arthur Rimbaud, Patrice de La Tour du Pin « entrelacées » d'œuvres originales pour orgue de Piet Lincken. Afin de rendre aux mots leur dimension sacrée et rituelle, cette création de pièces pour orgue mettra en évidence le caractère poétique des textes mais aussi leur force spirituelle.

Église Saint-Sulpice
Place Saint-Sulpice 75006 Paris / M° Saint-Sulpice (4)
Entrée libre

Périphérie IX **SAMEDI 9 JUIN 18 h / 20 h**

Poégraphie : ralentir... travaux d'élèves

Exposition
Du lundi 10 juin au vendredi 22 juin (sauf samedi et dimanche) de 10 h à 19 h Vernissage le samedi 9 juin de 18 h à 20 h L'Esag Penninghen (École Supérieure d'arts graphiques et d'architecture intérieure - design) est une des plus anciennes écoles de graphisme (depuis 1868), dont la renommée a largement dépassé nos frontières. Les élèves de dernière année en graphisme ont su démontrer, à travers ces 65 affiches, que le graphisme pouvait être bien plus qu'un art appliqué. Michel Bouvet et Pauline Jankowiak ont dirigé l'ensemble des travaux d'élèves ayant conduit à cette exposition :

Marc Alapont - Guillaume Alix - Marc Armand - Amélie Aubert du Petit Thouars - Laura Barthoux - Maxime Boizel - Marion Cochet - Anna-Louise Daffos - Bertrand Fevre - Laurianne Folinai - Jade Fournes-Varnier - Caroline Granier - Éloïse de Guglielmo - Laetitia Haas - Roxane Harmonière - Florent d'Heilly - Baptiste Hersoc - Élise Inthavixay - Jules Le Barazer - Julie Lefebvre - Simon Loizeau - Ambroise Louart - Joanna Machenaud - Shanti Mauvenu - Marie Mons - Hortense de Montserrat - Marika Porry - Moly Richez - Matthieu Rynkiewicz - Martin Scapel - Tatsumi Taeron - Emily Thornton - Héliène Tilly

Exposition présentée à la Manzana Uno (centre d'art de Vera Cruz, Bolivie) en août 2007. réalisée avec la Ménagerie de Verre, l'Esag/Penninghen et Multiplast.

Ménagerie de Verre 12-14 rue Léchevin 75011 Paris / M° Saint-Maur (3)
Entrée libre

Périphérie X **SAMEDI 9 JUIN 18 h 30**

Soirée portugaise#3 : Rêves portugais

Lecture de textes de Jacinto Lucas Pires, Eduardo Lourenço, Sophia de Mello Breyner Andresen, Adelino Braz, José Fanha, Ruy Belo, António Correia de Oliveira, Fernando Pessoa / Álvaro de Campos, Mária de Sá-Carneiro, Florbela Espanca, Alexandre O'Neill, avec Anna Afonso, Deolinda Apolónio, Philippe Ariño, Olga Conde, Tony De Sousa Rodrigues, Géraldine Gauthier, Océane Gomes, Marie-Claire Goncalvet, José Leitão, Alice Martins, Elsa Ramos, Christine Vasco. mise en scène Graça Dos Santos *organisée dans le cadre du Festival Parfums de Lisbonne, avec le Café Lapeyronie, le Théâtre Cá e Lá*
Café Lapeyronie Beaubourg - Quartier de l'Horloge 3, rue Brantôme 75003 Paris / M° Rambuteau (11)
Entrée libre

Périphérie XI **SAMEDI 9 JUIN 20 h 30**

Spoken Word de Lydia Lunch

Tour à tour porteuse de la mouvance no-wave, éditrice d'un manifeste punk-jazz, l'empreinte Lydia Lunch sur la musique depuis la fin des années 70 est quasi-indélébile. C'est une invitation sombre à plus de noirceur.

organisée avec le Palais de Tokyo
Palais de Tokyo 13 av. du Président Wilson 75116 Paris M° Alma-Marceau (9) / Iéna (9)
Entrée du Palais de Tokyo : 6 €

Périphérie XII **DIMANCHE 10 JUIN 18 h 30**

Jav'à Music : Java's no not dead

Java is dead. Et l'après *Java* se fait en musique, rock, electro, expérimental, textes et sons, petit Robert et grosse caisse, cordes vocales et électricité. *Java's no not dead! music!*
Jean-Michel Espittallier (performance), Prexley (groupe punk rock et alentours), Vannina Maestri (performance), Kasper Toepfritz (bassiste), Jacques Sivan (performance) et Cédric Pigot (paysages sonores). *organisée avec l'ex-revue Java et Le Point éphémère*
Point éphémère (salle noire) 190 quai de Valmy 75010 Paris / M° Jaurès (2) (5) (7bis)

Périphérie XIII **LUNDI 11 JUIN 18 h 30 & 19 h 30**

Prévert à quai

Deux croisières à bord d'une péniche sur le Bassin de La Villette (Quai de la Loire-Canal de l'Ourcq-Parc de La Villette-Chambre de Commerce de Pantin-Quai

de la Loire), hommage à Jacques Prévert (pour célébrer les 30 ans de sa disparition), avec Sylvie Moussier et François Frapier.

organisée avec les Canauxrama et Fatras
Canauxrama Bassin de la Villette / 13 quai de la Loire 75019 Paris (à 100 m du café Le Jaurès) / M° Jaurès (2) (5) (7bis)
Entrée libre

Périphérie XIV **MARDI 12 JUIN 20 h**

Revus croisées : France/Belgique

Contrebande de revues, trafic de poètes : les revues se jouent des frontières, surtout quand la langue elle-même les ignore... France/Belgique : une féconde histoire d'échanges littéraires, au point parfois de faire oublier jusqu'à l'origine des voix. Les revues : *Ici é Là* (Jacques Fournier), *Formules* (Bernardo Schiavetta), *Infosurr* (Richard Walter), *L'Étrangère* (Pierre-Yves Soucy), *Pylônes* (Gilles Collard), *Matières à poésie* (David Besschops). Les poètes : Jean-Pierre Verheggen, Jacques Lacomblez, Gérard Berrey, Vincent Tholomé, François Rannou, Remi Disdero. *organisée avec l'Imec, Ent'revues, et la Délégation générale Wallonie-Bruxelles à Paris*
Imec (Caen) - Abbaye d'Ardenne 14280 Saint-Germain-la-Blanche-Herbe (Caen)
Entrée libre

Périphérie XV **MARDI 12 JUIN 20 h**

Les terres fortunées du songe

Lecture d'extraits du livre de Sarane Alexandrian, par Anastasia Politi, Marc Plas et Nicolas Martin, en présence de l'auteur. Mise en musique par Philippe Blanchard
Mairie du X^e arrondissement de Paris 72 rue du Fbg St-Martin 75010 Paris / M° Château d'Eau (4)
Entrée libre

Périphérie XVI **MERCREDI 13 JUIN 20 h**

Du vent dans les voûtes

Il suffit de souffler sur les mots. Une chapelle n'est pas la femme d'un chapeau. Brises légères, bribes de sons. Tout au plus sa petite cousine. Cadeau. Poète, compositeur aussi, Jacques Rebottier invite deux de ses amis musiciens, les guitaristes électriques Alexandre Meyer et Frédéric Minière, eux-mêmes improvisateurs et compositeurs. *organisée avec la Cité européenne des Récollets, et vOque*
Cité européenne des Récollets

Maison de l'architecture (salle de la Chapelle) 148 rue du Faubourg Saint-Martin 75010 Paris M° Gare de l'Est (4) (5) (7)
Réservation obligatoire au 01 53 26 09 05 ou à courier@cite-recollets.org

Périphérie XVII **JEUDI 14 JUIN 20 h 30**

Braichet + Chaton + Pennequin + (Espittallier) = ?

Anne-James Chaton, Charles Pennequin, Thomas Braichet et Jean-Michel Espittallier (Guest appearance). *organisée avec la Ménagerie de Verre*
Ménagerie de Verre 12-14 rue Léchevin 75011 Paris / M° Saint-Maur (3)
Entrée libre

Périphérie XVIII **VENDREDI 15 JUIN 20 h 30**

Confluences poétiques

soirée de lectures/musique
Tahar Bekri, Grecia Caceres, Laure Cambau, Magda Carneci, Sylvestre Clancier, Seyhmus Dagtekin, Marilyn Hacker, Gil Jouanard, Vénus Khoury-Ghata, Dimitris Kraniotis, Yvon Le Men, Vivian Lofiego, Issa Makhoul, Luis Mizon, Myriam Montoya, Gérard Noiret, Éric Samer, Jean-Pierre Siméon, Catherine Zittoun. Musique : Bernard Wystraëte (flûte) *organisée avec Confluences poétiques et la Maison de l'Amérique latine*
Maison de l'Amérique latine 217 boulevard Saint-Germain 75007 Paris M° Rue du Bac (12) / Solférino (12)
Entrée libre

Périphérie XIX **SAMEDI 16 JUIN 19 h**

Soirée Maurice Lemaître et le lettrisme : films, poésies, musique, performances.

sous la direction de Christian Lebrat /Paris Expérimental Co-direction : Frédéric Acquaviva et Marie Sochor
Films et performances de Maurice Lemaître : *Montage* (1976-2007), performance/projection avec participation des spectateurs. *Le soulèvement de la jeunesse - Mai 68* (1968), *Son* (1974), *6 films infinitésimaux et supertemporels* (1967 à 1975), *Films imaginaires* (1974-1985) *Ganeden* (2003). Poèmes lettristes de Maurice Lemaître récités par Marie-Thérèse Richol Müller et François Poyet. Spatialisation sonore : Frédéric Acquaviva, *L'Ascension du Phénix M.B / Le Mariage du Don et de la Volga / symphonie N°1, Poésie en haillons.* Diffusion de Maurice Lemaître, *L'Enragé du Lettrisme* programme radiophonique par Frédéric Acquaviva

organisée avec Paris expérimental, La Guillotine et le Conseil général de Seine-Saint-Denis
La Guillotine 24 rue Robespierre 93100 Montreuil / M° Robespierre (9)
Entrée : 5 €

Périphérie XX **LUNDI 18 JUIN 20 h**

Soirée portugaise#4

Ana Luisa Amaral, Fernando Aguiar, Ana Marques Gastão, Rosa Alice Branco, Alice Machado, Pedro Tamen, Valter Hugo Mãe, lectures en français par Marianne Épin et Claude Debord. Du Portugal à Recife, du Baroque au xx^e siècle, par l'ensemble vocal Les Soli Tutti. Cet ensemble dirigé par Denis Gautheryrie mène un travail étonnant sur la musique contemporaine dont l'aspect vocal est certainement le plus accessible pour tous publics. *soirée sous la présidence de M. Christophe Girard, Adjoint au Maire de Paris chargé de la Culture organisée avec le Centre culturel Calouste Gulbenkian et l'Instituto Camões*
Hôtel de Ville de Paris - Salon Georges Bertrand 3 rue Lobau 75004 Paris / M° Hôtel de Ville (1) (11)
Entrée libre, réservation à mdl@mplace.com ou 01 44 32 05 95

Périphérie XXI **MARDI 19 JUIN 20 h**

Soirée portugaise#5

À l'occasion de leur venue en France, lecture-rencontre avec les poètes portugais : Ana Luisa Amaral, Fernando Aguiar, Ana Marques Gastão, Rosa Alice Branco, Alice Machado, Pedro Tamen, Valter Hugo Mãe. *organisée avec la Maison de la Poésie de Saint-Quentin-en-Yvelines avec le Centre culturel Calouste Gulbenkian et l'Instituto Camões*
Maison de la Poésie de Saint-Quentin-en-Yvelines 10 place Pierre Bérégovoy 78280 Guyancourt RER : Saint-Quentin-en-Yvelines (C7)
Entrée libre

Périphérie XXII **MERCREDI 20 JUIN 18 h 30**

Soirée portugaise#6 : Nós/Nœuds

25 poèmes de Ana Marques Gastão sur 25 tableaux de Paula Rego. Lecture en présence de l'auteur et de Catherine Dumas (traductrice). *organisée avec le Centre culturel Calouste Gulbenkian et les éditions Fédérop*
Centre culturel Calouste Gulbenkian 51 avenue d'Iéna 75116 Paris / M° Iéna (9) / Kléber (6)
Entrée libre

Périphérie XXIII **MERCREDI 20 JUIN 20 h**

MAIPO !!!

Des structures membres de la Fédération européenne des Maisons de Poésie / Réseau international présentent un poète qu'elles ont envie de défendre. Avec Zéno Bianu, Tanella Boni, Véronique Pittolo, Alain Freixe, Philippe Longchamp, Valérie Rouzeau, Patricia Castex-Menier, Patrice Delbourg, Alain Robinet, Jean-Louis Roux. *organisée avec la Fédération européenne des Maisons de poésie, et le Centre Wallonie-Bruxelles*
Centre Wallonie-Bruxelles 46 rue Quincampoix 75004 Paris / M° Rambuteau
Entrée libre

Périphérie XXIV **MARDI 26 JUIN 20 h**

Pierre-Albert Jourdan : écrire, aiguïser la « pointe d'être »

Que l'écriture soit, d'abord, le lieu d'une plus grande présence au monde, à l'autre, à soi aussi, et à sa parole, tel fut le vœu, exigeant, de Pierre-Albert Jourdan (1924-1981), grand lecteur de Michaux, de Daumal et du zen, et proche compagnon de Philippe Jaccottet ou Lorand Gaspar. Échanges autour de Pierre-Albert Jourdan, de sa recherche de vie et d'écriture, animés par Élodie Meunier, avec Jean-Baptiste Para, Alain Lévêque, François Lallier, Jean-Yves Pouilloux, Julia Azaretto, Yves Leclair et Doris Jakubec. Lecture par Fanny Cottençon. *organisée avec le Centre national du Livre*
Centre national du Livre 53 rue de Vermeuil 75007 Paris M° Rue du Bac (12)
Entrée libre dans la limite des places disponibles. Réservation au 01 49 54 68 92 ou frank.genestoux@culture.gouv.fr

Périphérie XXV **MERCREDI 27 JUIN 19 h 30**

André Frénaud et Eugène Guillevic Poètes d'aujourd'hui

Témoignages, lectures, interventions de Peter Broome, Georges-Emmanuel et Sylvestre Clancier, Pascal Commère, Jean-Luc Despax, Bruno Doucey, Bernard Fournier, Monique Labidoire, Eugène Michel. Lectures par Catherine de Seyne, avec la participation de Monique Frénaud. *organisée par la Société des Gens de lettres*
Hôtel de Massa - SGDL 38 rue du Faubourg Saint-Jacques 75014 Paris M° Saint-Jacques (6)
Entrée libre



Périphérie XXVI **JEUDI 28 JUIN 18 h 30**

Julien Blaine, Dédicaces et poèmes (de Joachim du Bellay à lui-même)

Dans le cadre de « Lecture du Musée Zadkine » Julien Blaine (1942) est poète sonore et visuel, performeur. Si *Bye bye la perf* (Al Dante, 2006) a constitué ses adieux à la performance en tant que telle, Julien Blaine n'en continue pas moins à lire en performant. Outre ses textes, il a choisi de lire la dédicace de Prosper Poitevin, ainsi que des poèmes de Joachim du Bellay et de Charles Leconte de Lisle. *organisée avec le Musée Zadkine et Jérôme Mauche*
Musée Zadkine 100bis, rue d'Assas 75006 Paris M° Notre-Dame des Champs (12) / Vavin (4) / Port Royal (RER C)
Entrée libre

Périphérie XXVII **VENDREDI 29 JUIN 20 h**

Soirée portugaise#8 : Jacques Darras reçoit Nuno Júdice

Jacques Darras et Nuno Júdice, avec des lectures en français par Monique Dorsel et en portugais par Graça Dos Santos Jorge Chaminié (baryton), avec Benoît Maurel (guitare), *Poésies portugaises*
Hala Hachem (soprano), Laurence Labbé (mezzo contralto), Christine Vasco (contralto), Kyungmin Paik (clavier), poésies de Nuno Júdice, sur des compositions de Hélène Rasquier Buffet de clôture de La Périphérie du 25^e *Marché de la Poésie*
Bibliothèque nationale de France site François Mitterrand (Belvédère) Quai François Mauriac 75013 Paris / accès au Belvédère (T2 tour des lois - 18^e étage / accès direct par ascenseur situé derrière la tour) / M° Quai de la gare (6) / Bibliothèque François Mitterrand (14)
Entrée libre. Réservation obligatoire à mdl@mplace.com ou 01 44 32 05 95

Périphérie portugaise de l'ultime **SAMEDI 30 JUIN 18 h 30**

Soirée portugaise#9 : Éclats de scène

Évocation de la dramaturgie portugaise, performances avec corps et voix. Dialogues inspirés de : José Régio, Charlotte Delbo, Mário de Carvalho, Maria do Céu Ricardo, Manuel Martínez Mediero, Jacinto Lucas Pires, José Maria Vieira Mendes, avec : Anna Afonso, Deolinda Apolónio, Philippe Ariño, Olga Conde, Tony De Sousa Rodrigues, Géraldine Gauthier, Océane Gomes, Marie-Claire Goncalvet, José Leitão, Alice Martins, Elsa Ramos, Christine Vasco mise en scène Graça Dos Santos.

organisée dans le cadre du Festival Parfums de Lisbonne, avec le Café Lapeyronie, le Théâtre Cá e Lá
Café Lapeyronie Beaubourg - Quartier de l'Horloge 3, rue Brantôme 75003 Paris / M° Rambuteau (11)
Entrée libre

Périphérie hors champs **SAMEDI 30 JUIN 17 h**

Les saletés de Régis Pirastro

exposition jusqu'au 1^{er} septembre 2007 Rien ou l'apparence - fragments poétiques et autres vanités. Cueillettes pauvres, collectes modestes, rien n'épuise le réel, surtout pas le banal, le quotidien. Photographies / objets avec la complicité de Patrick Bogner et Thierry Gay. La Minoterie 7 rue du Moulin - Penzé 29670 Taulé
Entrée libre

Périphérie XXVIII **DU JEUDI 21 AU DIMANCHE 24 JUIN 11 h**

Estival de cinéma Jacques Prévert

Il y a trente ans, le 11 avril 1977, Jacques Prévert nous quittait. Tout au long du mois de juin, le *Marché de la Poésie* lui rend hommage, et plus particulièrement au cinéma, à travers les scenarii, adaptations ou dialogues auxquels il a contribué. jeudi 21 juin, *Les Portes de la nuit* de Marcel Carné, présentation : Carole Arouet vendredi 22 juin, *Voyage surprise* de Pierre Prévert, présentation : Bernard Chardère samedi 23 juin, *Le Quai des brumes* de Marcel Carné, présentation : Arnaud Laster dimanche 24 juin, *Drôle de drame* de Marcel Carné, présentation : Claude-Jean Philippe (dans le cadre du Ciné-Club) dimanche 24 juin, *Le Roi et l'Oiseau* de Paul Grimault, présentation : Danièle Gasiglia-Laster L'Arlequin 76 rue de Rennes 75006 Paris / M° Saint-Sulpice (4)
Entrée : 6 €



MÉDIATEURS CULTURELS Journée de formation

organisée par le Printemps des Poètes

Vendredi 22 Juin 2007

Conseil régional d'Île-de-France
35 boulevard des Invalides 75007 Paris

« Quelle politique culturelle en faveur de la poésie ? »

10h-15h, au Conseil régional d'Île-de-France

Présentation de la politique du livre de la Région Île-de-France

Francis Parmy

Vice-président chargé de la Culture au Conseil régional d'Île-de-France

Présentation du *Marché de la Poésie*

Arlette Albert-Birot

Présidente de Circé

Table ronde et échange

« Y a-t-il une médiation particulière pour favoriser la poésie ? »

Le livre de poésie, l'animation, la transmission au jeune public

Benoît Yvert

Président du Centre national du livre

Alain Freixe

Poète, éditeur et organisateur de « La poésie a un visage », à Grasse

Annie Estève

La Maison de la poésie de Montpellier

Georges Guillain

Poète et organisateur du Prix des découvreurs destiné aux lycéens

Robin Renucci

Comédien et organisateur de festival

Florence Trocmé

Responsable du site internet *Poézibao*

« Expériences et témoignages d'actions culturelles possibles »

Valérie Rouzeau

Poète

Marie-Pierre Degea

Bibliothèque de Pantin

Seyhmus Dagtekin

Poète

15h30 place Saint-Sulpice

Visite du *Marché de la Poésie*

Médiateurs

Emmanuelle Leroyer et Céline Hémon

Printemps des Poètes



LES ÉDITEURS DU 25^e MARCHÉ

- AB ÉDITION L3
ABSTÈME & BOBANCE ÉDITEURS C2
ACERMA K1
ACTION RESTREINTE C8
ACT' MÈME A2
ADEN D8/D9 - FACE D8/D9
AENCRAGE & CO E1/E2
AFFICHE (L.), REVUE DE POÉSIE H4/H5
AGENCE RÉGIONALE DU LIVRE EN PICARDIE B13
AGENCE RHÔNE-ALPES POUR LE LIVRE ET LA DOCUMENTATION
AICLA A7
AL MANAR D6
ALAIN BENOÎT ÉDITION L3
ALEPH ÉCRITURE FACE E5
ALLIA E5
ALLUSIFS (LES) MARCHÉ NOIR
ALTERNATIVES D8/D9 - FACE D8/D9
AMAN IMAN CRÉATION F2/F3
AMIS DE BÉATRICE DOUVRE FACE E5
AMIS DE JEAN BERTHET FACE C6
AMIS DE LOUIS ARAGON ET ELSA TRIOLET C4
AMIS DE RIMBALD (LES) FACE E1
AMOURIER (L.) H11
ANACHARSIS D8/D9 - FACE D8/D9
ANDRÉ (JACQUES) FACE D14
ANIMAL (L.) MARCHÉ NOIR
ARALD
ARBRE (ÉDITIONS DE) L1 B13
ARBRE À PAROLES (L.) D12
ARÊTES (LES) FACE A16
ARFUYEN B9
ARICHI C7
ARPA FACE E6
ART ET LECTURES B5
ART ET POÉSIE F2/F3
ART LE SABORD A1
ARTALECT B5
ARTS VERTS DE PARIS (LES) F2/F3
ARTS, RENCONTRES, CRÉATIONS H8
ARTSLIVRES.COM D8/D9 - FACE D8/D9
ASALA FACE C6
ASPECT D13/D14
ASSOCIATION (L.) MARCHÉ NOIR
ASSOCIATION DES AMIS DE JEAN BERTHET FACE C6
ASSOCIATION POUR L'INCANTATION À LA CRÉATION LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE A7
ASSOCIATION RECHERCHES POÉTIQUES EN AUVERGNE FACE E7
ATELIER D'ART ROUGIER C5
ATELIER DE L'AGNEAU H10
ATELIER DEL ARCO F2/F3
ATELIER DES BRISANTS C10
ATELIER DES GRAMES A12/A14
ATELIER DU GRAND TÉTRAS E1/E2
ATELIER DU GUÉ A11
ATELIER DU HANNETON C2
ATELIER DU POISSON SOLUBLE FACE D14
ATELIER LA FEUGRAIE B3
ATRABILE MARCHÉ NOIR
ATTENTE (ÉDITIONS DE) L1 H4/H5
AUJOURD'HUI POÈME F2/F3
AUTREMENT DIT D12
BABEL ÉDITEUR D4
BACCHANALES F18
BALMORAL (THÉODORE) H1
BALMORAL THÉODORE H1
BARBACANE C9
BARBARES A16
BARDE-LA-LÉZARDE B12
BARQUE (LA) C8
BDB ÉDITIONS A7
BENOÎT (ALAIN) ÉDITION L3
BENOÎT JACQUES BOOKS MARCHÉ NOIR
BIBLIOTHÈQUE (LA) D8/D9 - FACE D8/D9
BIBLIOTHÈQUE DES INTROUVABLES D15
BLAKE & CO ÉDITIONS (WILLIAM) A7
BLANCHE C8
BLEECKER STREET, ABORDAGES H7
BLEU DU CIEL (LE) H4/H5
BOIS D'ORION (LE) F2/F3
BOUDOIR & AUTRES C8
BOUT DES BORDES (LE) H8
BRANDES D12
BRÉMOND (JACQUES) A12/A14
BRÈVES A11
BRIGITTE DESSERT-BRESSON - BDB ÉDITIONS A7
BRUIT DES AUTRES (LE) C1
BUCHET CHASTEL (ÉDITIONS) F2/F3
BULB COMIX MARCHÉ NOIR
ÇA PRESSE A2
CACTUS MARCHÉ NOIR
CAHIER CRITIQUE DE POÉSIE (CCP) H4/H4
CAHIER DU SENS (LE) A8
CAHIERS BLEUS A9
CAHIERS DE POÉSIE-RENCONTRES F1BIS
CAHIERS DE VESONE E6
CAHIERS DU DÉTOUR (LES) K1
CAMÉRAS ANIMALES MARCHÉ NOIR
CANETTI (JACQUES) - ÉDITIONS ET PRODUCTIONS F2/F3
CARNAVALESQUES D12/D14
CARNETS DU DESSERT DE LUNE (LES) FACE D15 / D12
CARRÉ DES ARTS (LE) FACE A15
CARROSSE (LE) F2/F3
CASSANDRE MARCHÉ NOIR
CASTOR ASTRAL (LE) F4
CAVE LITTÉRAIRE (LA) F1BIS
CCP - CAHIER CRITIQUE DE POÉSIE H4/H5
CENDRES (ÉDITIONS DES) E8
CENTRE CULTUREL, CENTRE DE CRÉATIONS POUR L'ENFANCE F1BIS
CENTRE D'ART ET DE LITTÉRATURE - HÔTEL BEURY H8
CENTRE EUROPÉEN DE POÉSIE D'AVIGNON F1BIS
CENTRE INTERNATIONAL DE POÉSIE MARSEILLE H4/H5
CENTRE NATIONAL DE L'ESTAMPE ET DE L'ART IMPRIMÉ MARCHÉ NOIR
CENTRE RÉGIONAL DU LIVRE DE LORRAINE D13/D14
CENTRE RÉGIONAL DU LIVRE FRANCHE-COMTÉ E1/E2
CENTRE WALLONIE-BRUXELLES D12
CEPA - CENTRE EUROPÉEN DE POÉSIE D'AVIGNON F1BIS
CÉPHÉIDES F2/F3
CERCLE DU PHÉNIX BLEU (LE) F2/F3
CÉSURE C11
CFC D15
CHAMBRE D'ÉCHOS (LA) E7
CHAMCHINOV SERGE FACE C3
CHAMP VALLON A2
CHANDEIGNE (MICHEL) K7
CHASSE PATATE FACE D15
CHEYNE ÉDITEUR H2
CHRONIQUES ERRANTES ET CRITIQUES H10
CINQUANTE-SEPT (57, ÉDITIONS DU) K5
CINQUIÈME ROUE (LA) F2/F3
CIPM - LE REFUGE H4/H5
CIRCÉ K3
CLAIRE PAULHAN A15
CLAP E3
CLÉMENCE HIVER D10
CLIVAGES A7
CLOU DANS LE FER (LE) F2/F3
CNEAI - CENTRE NATIONAL DE L'ESTAMPE ET DE L'ART IMPRIMÉ MARCHÉ NOIR
COMMUNAUTÉ FRANÇAISE DE BELGIQUE WALLONIE-BRUXELLES D12
COMMUNE B11
COMPAGNIE DE L'ÉTOILE FACE C1
COMPLICITÉS D8/D9 - FACE D8/D9
CONFLUENCES POÉTIQUES E4 - F2/F3
CORLEVOUR (DE) ÉDITIONS D4
CORMIER (LE) D12
CORNÉLIUS MARCHÉ NOIR
CORPS PUCÉ (ÉDITIONS) B13
COUDRIER (LE) D12
COUR PAVÉE (ÉDITIONS DE) LA FACE A14
CRÉAPHIS F5
CRL FRANCHE-COMTÉ E1/E2
CRL LORRAINE D13/D14
CRLFC E1/E2
DAILY BUL F9
DAME D'ONZE HEURES (LA) C8
DANS LA LUNE F1BIS
DÉCAPAGE H6
DÉCHARGE A10BIS
DEL ARCO (ATELIER) F2/F3
DÉLÉGATION GÉNÉRALE WALLONIE-BRUXELLES D12
DÉLIRANTE (LA) B8
DERNIER TÉLÉGRAMME C12
DERRIÈRE LA SALLE DE BAIN MARCHÉ NOIR
DES BARBARES A16
DES CENDRES (ÉDITIONS) E8
DES FEMMES D1
DES LIVRES DANS LA VILLE C11
DES PRÉS (LIBRAIRIE) F2/F3
DESNEI B12
DESSERT DE LUNE FACE D15
DIATEINO L2
DIGITALE (LA) C11
DISEUSE (LA) F2/F3
DOGANA (LA) A7
DRAGONNE (LA) D13/D14
DROZOPHILE MARCHÉ NOIR
DU BOUT DE LA RUE (ÉDITION) C9
DUMERCHÉZ H7
ÉCLAT (L.), ÉDITIONS DE) MARCHÉ NOIR
ÉCLATS DE VOIX (L.) F2/F3
ÉCLATS D'ENCRE L6
ÉCLOSE (L.) MARCHÉ NOIR
ÉCRITS DES FORGES F7
ÉDITIONS DE L'ATTENTE H4/H5
ÉDITIONS DE L'ÉCLAT MARCHÉ NOIR
ÉDITIONS DES FEMMES D1
ÉDITIONS DU 57 (LES) K5
ÉDITIONS EN FORÊT E1/E2
ÉDITIONS HENRY C6
ÉDITIONS SEGHERS E4
ÉGRÈGORE (ÉDITIONS) D15
EMPREINTES D15
EMPREINTES FACE D15
EN FORÊT (ÉDITIONS) E1/E2
ENCRE MARINE D8/D9 - FACE D8/D9
ENNOÏA D8/D9 - FACE D8/D9
ENT'REVUES C8
ÉOLIENNES E7
EPM ÉDITIONS L4
ÉQUIPAGES (LIBRAIRIE) F2/F3
ESAG K6
ESCAMPETTE A7
ESPACE POÉSIE D12
ESPERLUETTE D12
EST D15
ESTRACELLE (L.) D12
ÉTOILE DES LIMITES (L.) C6
ÉTRANGÈRE (L.) D12
EUROPE D11
EXIT L5
FAIRE-PART H3
FAIS-LE TOI-MÊME SI T'ES PAS CONTENT K5
FAITES ENTRER L'INFINI C4
FANLAC E6
FATA MORGANA B2
FÉDÉRATION EUROPÉENNE DES MAISONS DE POÉSIE F1BIS
FÉDÉRATION EUROPÉENNE DES RÉSEAUX ET ASSOCIATIONS D'ARTISTES PLASTICIENS FACE E5/E6
FÉDÉROP B1
FEMELLE DU REQUIN (LA) C8
FEMMES (ÉDITIONS DES) D1
FESTIVAL FRANCO-ANGLAIS DE POÉSIE H9
FEUGRAIE (ATELIER DE) LA B3
FIBRES LIBRES ÉDITIONS C11
FICELLE C5
FINITUDE C10
FLAMMARION A3
FLBLB MARCHÉ NOIR
FLEURS RAOLENT (LES) MARCHÉ NOIR
FLTMSTPC K5
FOLLE AVOINE C11
FONDATION MAURICE CARÈME A10
FORMES C3
FORNAX A16
FOUDULIRE (LE) F1BIS
FPC - FORMES POÉTIQUES CONTEMPORAINES C3
FRAAP FACE E5/E6
FRAM (LE) D12
FRANÇOISE TRUFFAUT ÉDITIONS MARCHÉ NOIR
FRÉMOK - FRMK MARCHÉ NOIR
FRISSON ESTHÉTIQUE (LE) (ÉDITIONS) F2/F3
FRMK/LE FRÉMOK MARCHÉ NOIR
GALLIMARD D2
GARE MARITIME F1BIS
GAZ MOUTARDE F7
GENESIS D15
GENEVIÈVE PASTRE B5
GINKGO D8/D9 - FACE D8/D9
GRADIVA (LIBRAIRIE) LA A7
GRAMMAIRES ET GRAPHIES B13
GRAND INCENDIE L5
GRAND OS FACE D12
GRAND SOUFFLE (LE) FACE C9
GRÈGES F2/F3 - D8/D9 - FACE D8/D9
GROUPE VILLE-MARIE LITTÉRATURE D5
HANNETON C2
HARMATTAN (L.) A10
HENRY (ÉDITIONS) C6
HENRY ÉDITIONS C16
HERMAPRODITE D13/D14
HEXAGONE (L.) D5
HIVER (CLÉMENCE, ÉDITIONS) D10
HOMMES SANS ÉPAULES (LES) FACE C5
HOMINISPHÈRES MARCHÉ NOIR
ICI ET LÀ F1BIS
IDEE BLEUE (L.) A10BIS
IKKO FACE E7
IM WALD (VERLAG) E1/E2
IMHO MARCHÉ NOIR
IMPRIMERIE D'ALSACE-LOZÈRE D6
IMPROVISTE (L.) ÉDITIONS D10
INCERTAIN SENS MARCHÉ NOIR
INDICATIONS D12
INDIGO ET CÔTÉ FEMMES FACE B13
INTERFÉRENCES D8/D9 - FACE D8/D9
INVENTAIRE (L.) ÉDITIONS D10
INVENTAIRE / INVENTION MARCHÉ NOIR
JACQUES (BENOÎT) BOOKS MARCHÉ NOIR
JACQUES ANDRÉ FACE D14
JACQUES BRÉMOND A12/A14
JACQUES CANETTI (ÉDITIONS ET PRODUCTIONS) F2/F3
J'AI DEUX MAINS GAUCHES MARCHÉ NOIR
JANNINK (ÉDITIONS) D15
JEAN-MICHEL PLACE (ÉDITIONS) D15
JHON K5
JOURNAL DES POÈTES D12
JOURNAL D'UN JOUR B12
JOURNAL LITTÉRAIRE (LE) L6
KARGO MARCHÉ NOIR
KHIASMA MARCHÉ NOIR
KICKSHAW K2
L(*) A12/A14
LA BARBACANE C9
LA BIBLIOTHÈQUE D8/D9 - FACE D8/D9
LA DAME D'ONZE HEURES C9
LA DÉLIRANTE B8
LA DISEUSE F2/F3
LA DOGANA A7
LA DRAGONNE D13/D14
LA FEUGRAIE (ATELIER DE) LA B3
LA GRADIVA A7
LA LETTRE VOLÉE D12
LA LICORNE C3
LA LICORNE AILLÉE FACE C1
LA MAIN COURANTE C12
LA MAISON CLOSE D13/D14
LA MAISON DE L'ÉTOILE FACE D15
LA NERTHE (LIBRAIRIE-ÉDITEUR) H4/H5
LA NUIT MYRTIDE MARCHÉ NOIR
LA PAROLE ERRANTE B6
LA PART DES ANGES B1
LA RES POETICA C12
LACHIENNE K5
L'ANIMAL MARCHÉ NOIR
LANORE C9
LANSKINE A7
L'ARBRE (ÉDITIONS DE) B13
L'ARBRE À PAROLES D12
L'ASSOCIATION MARCHÉ NOIR
L'ATTENTE (ÉDITIONS DE) H4/H5
LE BOIS D'ORION F2/F3
LE BOUT DES BORDES H8
LE CERCLE DU PHÉNIX BLEU F2/F3
LE CERF-VOLANT FACE C6
LE CLOU DANS LE FER F2/F3
LE CORMIER D12
LE COUDRIER D12
LE DAILY BUL F9
LE FRAM D12
LE JOURNAL DES POÈTES D12
LE MENSUEL LITTÉRAIRE ET POÉTIQUE D12
LE MORT-QUI-TROMPE D13/D14
LE NOUVEAU RECUEIL A2
LE PRINTEMPS DES POÈTES F1BIS
LE TAILLIS PRÉ D12
LE TEMPS DES CERISES B11
LE TEMPS QU'IL FAIT A7
LE TEMPS VOLÉ B2
L'ÉCLAT DE VOIX F2/F3
L'ÉCLOSE MARCHÉ NOIR

Marché des Lettres est un journal publié par Circé, association loi 1901
Siège social: 12 rue Pierre et Marie Curie 75005 Paris - France
Bureaux: 3 rue Lhomond 75005 Paris - France
Tél. [00 33] (0)1 44 32 05 95 / Fax: [00 33] (0)1 44 32 05 91
e-mail: mdlp@jmplace.com
Directeur de la publication: Jean-Michel Place
Rédactrice en chef: Arlette Albert-Birot
Secrétaires de rédaction: Anne Chambrillon, Vincent Gimeno
Direction artistique et maquette: Michel Mousseau, Stephan Nave
Achevé d'imprimer chez Roto-Champagne, France
© Circé, 2007 <http://Poésie.Evous.fr>

des LETTRÉS
marché

Ont collaboré à ce numéro: François-Jean Authier, Claudine Bencheikh, Jacques Darras, Raymond Delambre, Daniel Delort, Jacques Demarcq, Marie-Claire Dumas, Jean-Sébastien Dupuit, François-Michel Durazzo, Christophe Girard, Alain Helissen, Jean-Pierre Lecoq, Xavier Legrand-Ferrouillère, Jean-Pierre Longre, Fernando G. Luna, Jérôme Mauche, Philippe Ollé-Laprune, Jacqueline Ouy, Francis Parmy, Serge Pey, Yves Peyré, Marie-Anne Place, Dominique Ranaivoson, Laurine Rousselet, Florence Trocmé, Benoît Virot, Benoît Yvert



Littératures pirates/Daw

Créée en 1991 pour développer les interactions productives entre art et société, l'association Dissidence Art Work ou **DAW** a investi le livre comme terrain privilégié de son action. Sous le label **Littératures Pirates**, elle développe, avec ses partenaires français et étrangers, un réseau de coopération interprofessionnel et transdisciplinaire.

Ses actions comprennent :

- > L'organisation de rencontres, d'événements et d'expositions ;
- > La mise en place d'actions de coopérations locales, interrégionales et internationales dans le domaine de l'édition, de la diffusion, de la promotion et de l'action culturelle ;
- > L'animation d'ateliers publics et professionnels ;
- > Le développement du label éditorial **FRMK**, maison d'édition européenne des littératures graphiques, en collaboration avec le collectif d'artistes **Frémok/Frén Asbl**.

Littératures Pirates est né en 2002 de la nécessité de mettre en valeur, par des pratiques inventives, la création éditoriale indépendante. Ses actions favorisent les échanges et les collaborations entre les acteurs du livre (auteurs et artistes, éditeurs, diffuseurs, libraires, bibliothécaires, associations culturelles, institutions, public) pour une meilleure promotion de la bibliodiversité, selon le terme proposé par l'**Alliance des éditeurs indépendants**.

Face aux formes de marchandisation ou de précarisation, l'activité culturelle, quelle que soit son expression (artistique éditoriale ou événementielle) est soumise à des difficultés économiques qui mettent en danger son caractère particulier. Pour dépasser ce constat, **Littératures Pirates** parie sur l'invention et l'échange. Elle voit dans les pratiques solidaires et équitables l'occasion de nouer de manière fructueuse les enjeux artistiques, culturels et sociaux.

Pour permettre au public de découvrir les productions des éditeurs indépendants qui œuvrent au service de la création artistique et intellectuelle, mais aussi pour permettre à ceux-ci de se rencontrer et d'échanger, **Littératures Pirates** organise des manifestations durant toute l'année : rencontres avec le public et/ou les professionnels, organisation d'événements, d'expositions et d'ateliers (écriture, sérigraphie, gravure). Ces actions visent à former et informer les publics autant qu'à fédérer et développer les coopérations entre les acteurs du livre indépendant. Les événements **Littératures Pirates** présentent le travail d'éditeurs-créateurs indépendants portés sur les croisements des formes et des idées. Ils se construisent autour de deux axes: des librairies éphémères qui présentent la production des éditeurs, des programmations artistiques et professionnelles mises en place avec des structures partenaires.

Le festival Littératures Pirates combine ces deux aspects dans des configurations différentes selon le lieu investi. Interventions de chorégraphes, de réalisateurs et de plasticiens y côtoient lectures, rencontres, débats et présentations.

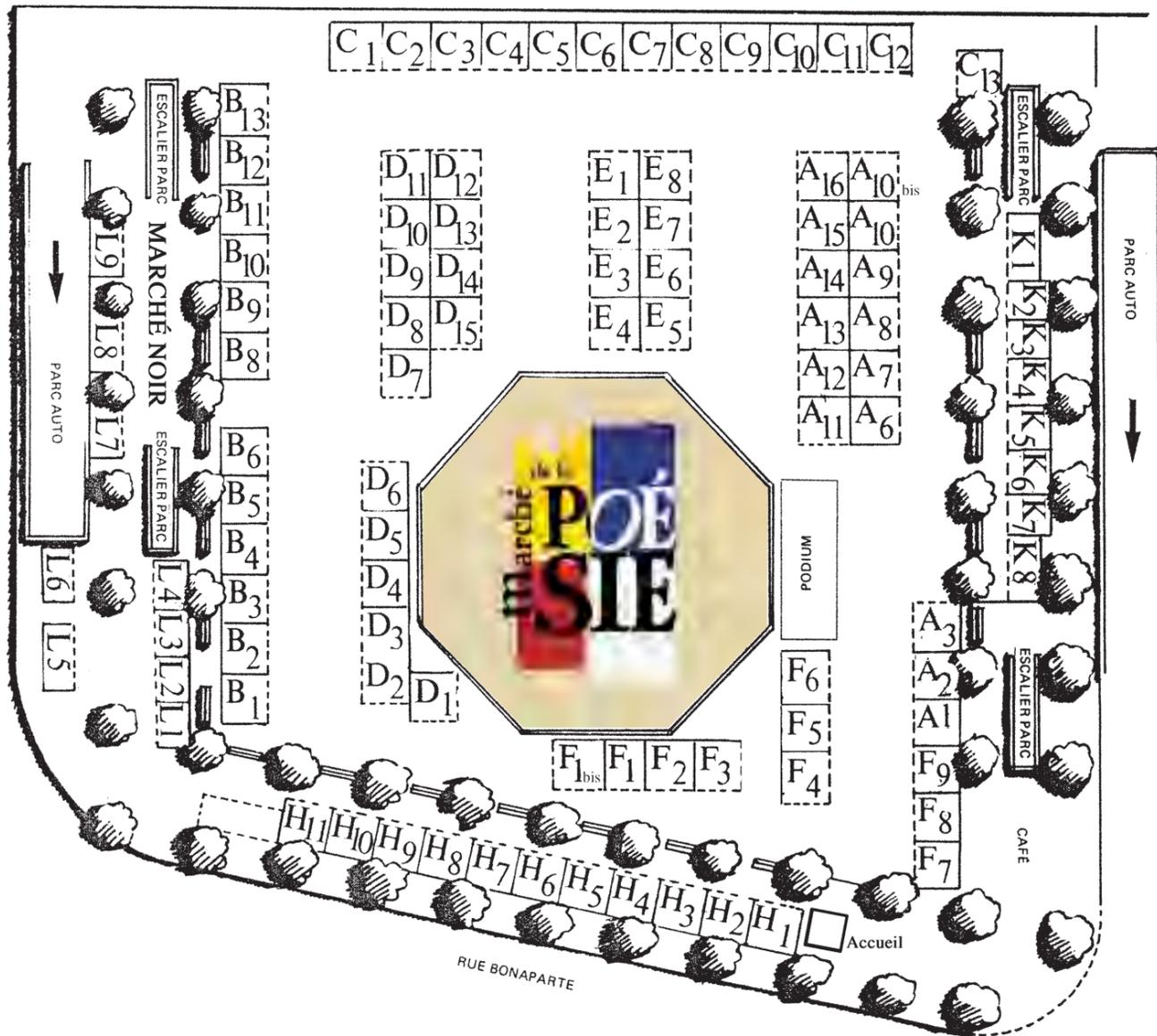
Autour du festival s'est peu à peu constitué un réseau interprofessionnel qui permet de développer des actions collectives avec des structures partenaires.

Aujourd'hui, **Littératures Pirates** est la signature d'un réseau qui marque le souci, tant politique que poétique, de la mise en valeur des créations intellectuelles, artistiques ou pratiques de l'édition indépendante.

À travers **Littératures Pirates**, **DAW** participe à la réflexion ou aux actions d'associations, de collectifs ou d'institutions publiques locales, nationales et internationales pour des outils favorisant la promotion de la production éditoriale vers le public et la circulation de l'information entre les acteurs du livre indépendant en France et à l'étranger.

Contact : Yvan Alagbé
 lpk@litteraturespirates.org
 Littératures Pirates/DAW

119 bis rue de Paris 93100 Montreuil / Tél. 01 48 58 20 90
www.litteraturespirates.org



LES ALLUSIFS **MARCHÉ NOIR**
 LES CARNETS DU DESSERT DE LUNE **FACE D15**
 LES PETITS MATINS **FACE E8**
 LES POÉTIQUES DE STRASBOURG **FIBIS**
 LES REQUINS MARTEAUX **MARCHÉ NOIR**
 L'ESCAMPETTE **A7**
 L'ESTRACELLE **D12**
 L'ÉTRANGÈRE **D12**
 LETTRE VOLÉE (LA) **D12**
 LETTRES VIVES **B10**
 LÉZARD NOIR (LE) **MARCHÉ NOIR**
 L'HARMATTAN **A10**
 L'HEXAGONE **D5**
 LIAISONS **D12**
 LIBELLE **FACE A11**
 LIBRAIRIE BLEUE **A9**
 LIBRAIRIE DES PRÉS **F2/F3**
 LIBRAIRIE ÉQUIPAGES **F2/F3**
 LIBRAIRIE ESPAGNOLE **A6**
 LIBRAIRIE LA GRADIVA **A7**
 LIBRAIRIE LA NERTHE **H4/H5**
 LIBRAIRIE PORTUGAISE **K7**
 LIBRAIRIE WALLONIE-BRUXELLES **D12**
 LICORNE (LA) **C3**
 LICORNE AILÉE (LA) **FACE C1**
 L'IMPROVISTE **D10**
 L'INVENTAIRE **D10**
 L'ITOLI (ÉDITIONS) **B13**
 LITTÉRATURES PIRATES **MARCHÉ NOIR**
 LIVRES PORTUGAIS **K7**
 L'OIE DE CRAVAN **MARCHÉ NOIR**
 MÂCHE-LAURIER (LE) **D11**
 MAELSTRÖM **D12**
 MAIN COURANTE (LA) **C12**
 MAISON CLOSE (ÉDITIONS DE LA) **D13/D14**
 MAISON DE LA POÉSIE D'AMAY **FIBIS**
 MAISON DE LA POÉSIE DE GRASSE **FIBIS**
 MAISON DE LA POÉSIE DE NANTES **FIBIS**
 MAISON DE LA POÉSIE DE PARIS **FIBIS**
 MAISON DE LA POÉSIE DE RENNES **FIBIS**
 MAISON DE LA POÉSIE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES **FIBIS**
 MAISON DE LA POÉSIE ET DE LA LANGUE FRANÇAISE WALLONIE-BRUXELLES **D12 / FIBIS**
 MAISON DE LA POÉSIE ET DES MÉTIERS DU LIVRE EN LIMOUSIN **FIBIS**
 MAISON DE LA POÉSIE RHÔNE-ALPES **FIBIS**
 MAISON DE L'ÉTOILE **FACE D15**
 MAISON DES ÉCRIVAINS ÉTRANGERS ET DES TRADUCTEURS **D11**
 MARGINALES **A12/A14**
 MATIÈRE **MARCHÉ NOIR**

MAULE (MICHEL DE) **D8/D9 - FACE D8/D9**
 MEET **D11**
 MÉLUSINE **C3**
 MEMO **MARCHÉ NOIR**
 MÉMOIRE VIVANTE **FACE A14**
 MENSUEL LITTÉRAIRE ET POÉTIQUE (LE) **D12**
 MERCURE DE FRANCE **E4**
 MERCURE LIQUIDE **MARCHÉ NOIR**
 MICHEL CHANDEIGNE **D8/D9 - FACES D8/D9 - K7**
 MICHEL DE MAULE **D8/D9 - FACE D8/D9**
 MIDI **H10**
 MIR **C12**
 MOEBIUS **B4**
 MONSIEUR TOUSSAINT L'OUVERTURE **H6**
 MORT-QUI-TROMPE (LE) **D13/D14**
 MOTS MIGRATEURS **FACE A15**
 MOTUS **H1**
 MULTIPLES **K4**
 MUSÉE-BIBLIOTHÈQUE ARTHUR RIMBAUD **C6**
 NAHUJA **A12/A14**
 NERTHE (LA, LIBRAIRIE-ÉDITEUR) **H4/H5**
 NEW AL DANTE **C12**
 NOROÏT (ÉDITIONS DU) **A1**
 NOUVEAU RECUEIL (LE) **A2**
 NOUVEL ATHANOR (LE) **A8**
 NOUVELLE REVUE FRANÇAISE **D2**
 NOUVELLE TOUR DE FEU (LA) **L1**
 NRF - NOUVELLE REVUE FRANÇAISE **D2**
 NUIE **C6**
 NUIT MYRTIDE (LA) **MARCHÉ NOIR**
 NUNIC **D4**
 OBSIDIANE **D11**
 OFFICE CULTUREL DE L'AMBASSADE D'ESPAGNE **A6**
 OIE DE CRAVAN (L') **MARCHÉ NOIR**
 ORBE **MARCHÉ NOIR**
 ORBIS PICTUS CLUB **MARCHÉ NOIR**
 OTTEZEC **D3**
 PAPILLES **E1/E2**
 PARADE SAUVAGE **C6**
 PARC **B12**
 PARIS EXPÉRIMENTAL **F2/F3**
 PARIS-MUSÉES **MARCHÉ NOIR**
 PAROLE ERRANTE (LA) **B6**
 PART COMMUNE (LA) **F5**
 PART DES ANGES (LA) **B1**
 PASSAGE À L'ART **A2**
 PASSAGE D'ENCRE **E8**
 PASSAGE DU NORD-OUEST **D8/D9 - FACE D8/D9**
 PASTRE (GENEVIÈVE, ÉDITIONS) **B5**
 PAULHAN (CLAIRE) **A15**

PAUPIÈRES DE TERRE **A15**
 PAVUPAPRI **FACE D14**
 PERCE-NEIGE (ÉDITIONS) **L5**
 PETIT ÉCHO (LE) **E1/E2**
 PETITS MATINS (LES) **FACE E8**
 PHI **D7**
 PICASCO **B13**
 PLACE JEAN-MICHEL, ÉDITIONS) **D15**
 PLEINE PAGE **C7**
 PLOUM PLOUM TRALALA **MARCHÉ NOIR**
 POÈMES ÉPARS **FACE A11**
 POÉSIE PREMIÈRE **K4**
 POÉSIE MAINTENANT **FACE E7**
 POÉSIE-RENCONTRES **FIBIS**
 POÈTES DE BROUSSE **K1**
 POÉTIQUES DE STRASBOURG (LES) **FIBIS**
 PORTUGAISE (LIBRAIRIE) **K7**
 PPT - PLOUM PLOUM TRALALA **MARCHÉ NOIR**
 PRÉ-CARRÉ **FACE D15**
 PRÉS (DES, LIBRAIRIE) **F2/F3**
 PRINTEMPS DES POÈTES (LE) **FIBIS**
 PROMOTION DES LETTRES BELGES DE LANGUE FRANÇAISE **D12**
 PROPOS DE CAMPAGNE **A14**
 PROPOS2ÉDITIONS **A14**
 PYLÔNE **D12**
 PYRO **L5**
 QUATRE DE CHIFFRE (LE) **B6**
 QUIDAM ÉDITEUR **MARCHÉ NOIR**
 RACINE (LIBRAIRIE-GALERIE) **FACE C5**
 RACKHAM **MARCHÉ NOIR**
 RAGAGE **C8**
 REFLET DE LETTRES **C3**
 RE-HAUTS **B3**
 REMUE-MÉNAGES **D12**
 RENCONTRES **H8**
 REQUINS MARTEAUX (LES) **MARCHÉ NOIR**
 RES POETICA (LA) **C12**
 REVUE DES REVUES (LA) **C8**
 REVUE D'ESTHÉTIQUE (LA) **D15**
 REVUE VERLAINE **C6**
 RIMBAUD VIVANT **FACE E1**
 RITAGADA **MARCHÉ NOIR**
 ROUGE-GORGE **K5**
 ROUGIER V. ÉDITIONS **C5**
 SAINT-MONT (ÉDITIONS DE) **L6**
 SANS IMPORTANCES (ÉDITIONS) **FACE C8**
 SCHENA EDITORE **H3**
 SEGHERS (ÉDITIONS) **E4**
 SEMAINE DE LA POÉSIE **FIBIS**
 SÉMOSE ÉDITIONS **MARCHÉ NOIR**
 SÉQUENCES **B3**
 SERGE CHAMCHINOV **FACE C3**

SOCIÉTÉ DES AMIS DE LOUIS ARAGON ET ELSA TRIOLET **C4**
 SCEUR DE L'ANGE (LA) **FACE C9**
 SOLEIL NATAL (ÉDITIONS DU) **L1**
 SORGUE **F2/F3**
 SPECTRES FAMILIERS **H4/H5**
 TAILLIS-PRÉS (LE) **D12**
 TARABUSTE **C13**
 TEMPS DES CERISES **B11**
 TEMPS QU'IL FAIT (LE) **A7**
 TEMPS VOLÉ (LE) **B2**
 TÉRAÈDRE **D8/D9 - FACE D8/D9**
 TERTIUM ÉDITIONS **FACE E3**
 TÉTRA-LYRE **D12**
 THAUMA **C8**
 THÉLÈME **FACE D13**
 THÉODORE BALMORAL **H1**
 TIPAZA ÉDITIONS **H3**
 TRANDUCTIÈRE (LA) **H9**
 TRANSIGNUM **H9**
 TRAVERS **E1/E2**
 TRAVERSIÈRE **F8**
 TREIZIÈME (LA) **A15**
 TRÉSORS RETROUVÉS **H10**
 TRIAGES **C13**
 TRIBORD **MARCHÉ NOIR**
 TRIDENT NEUF ÉDITEUR **FACE D11**
 TRIPTYQUE **B4**
 TRUFFAUT (FRANÇOISE) ÉDITIONS **MARCHÉ NOIR**
 TYPO **D5**
 UN SOIR AILLEURS ÉDITIONS **F2/F3**
 UNDERBAHN LTD **F2/F3**
 UNES **E3**
 UNION DES ÉCRIVAINS GRENOBLE-DAUPHINÉ-SAVOIE **F1**
 URDLA **A2**
 UTOPIA **FACE F2/F3**
 VACARME **MARCHÉ NOIR**
 VANNEAUX (LES, ÉDITIONS) **B13**
 VERDIER **B2**
 VERLAG IM WALD **E1/E2**
 VILLE-MARIE LITTÉRATURE (GROUPE) **D5**
 VIRGILE **E1/E2**
 VISAGE VERT (LE) **H6**
 VLB **D5**
 VOIX D'ENCRE **A16**
 WALLONIE-BRUXELLES (LIBRAIRIE) **D12**
 WIAME (SARAH) **F2/F3**
 WILLIAM BLAKE & CO ÉDITIONS **A7**
 XERO/S LA REVUE DES XÉROS **FACE C8**
 XÉROGRAPHES (LES) **FACE C8**
 ZULMA **H6**



pour cent décaramélisée». Sous la direction de Valérie Rouzeau pour la ligne éditoriale et Nicolas Boulard pour la conception graphique, elle a déjà huit numéros à son actif (décembre 2006). Sous l'emblème de la lune et sur un ton plus enjoué que Jules Laforgue (cité dans le n° 7), elle offre une véritable ronde de poésie où mots et couleurs restent dans le registre de la fantaisie. Chaque livraison comprend un texte en prose à la rubrique « à la ronde », des poèmes regroupés sous les titres programmatiques d'« originalités » et « Des mots de nos histoires », un texte personnel qui relève du témoignage et de la critique littéraire (Ariane Dreyfus, Antoine Émaz, Michelle Grangaud) et, en fin, des morceaux « de choix » d'auteurs du passé (Jean Lorrain, Pierre Albert-Birot, Fernand Crésy, Mellin de Saint-Gelais). Les reproductions des œuvres du plasticien invité illustrent abondamment ces textes et assurent l'unité et l'originalité de chaque volume. Le n° 6 présente ainsi les fresques oniriques de l'illustrateur Antonin Louchard, le n° 7 les dessins d'animaux de Frédéric Laé, le n° 8 les labyrinthes sur fonds monochromatiques de France de Ranchin. Les collaborateurs sont présentés brièvement sur le un badin par leurs préférences culinaires ou artistiques. Le petit format, le motif récurrent de la lune, les couleurs vives des pages et la disposition typographique dansante placent cette revue dans le registre de la gaieté et de l'énergie, de la pratique poétique et de sa diffusion plus que de la réflexion. Il s'agit de mettre en scène des processus et des dispositions d'esprit, de donner à lire, à voir, de faire goûter aux joies d'une poésie du jeu et de l'impertinence. Plus qu'une revue pour enfants, la tonalité générale désinvolte associée à la profondeur de nombreux textes et à l'éventail très large des auteurs présentés font de cette revue une très utile ressource pour les enseignants. Ils trouveront là des textes et des références de poètes susceptibles de venir stimuler l'écriture poétique des enfants.

DOMINIQUE RANAIVOSON

Diérèse n° 36

224 p., 8 €
Diérèse fête son dixième anniversaire par une trentième livraison au sommaire particulièrement étoffé. Daniel Martinez, son maître d'œuvre, laisse à Jean-Louis Bernard la responsabilité d'un éditorial dans lequel la poésie s'égare sans se perdre sur des chemins ne menant nulle part. Des chemins, en tous cas, qui sillonnent le monde, rendant d'abord hommage à

Jacinto-Luis Guereña, exilé argentin décédé à Madrid en ce début d'année. Jean-René Lassalle revient sur la disparition d'Oskar Pastior en octobre 2006 et propose, dans une traduction en français, deux poèmes de ce poète allemand qui compte parmi les plus novateurs, son œuvre ayant été couronnée par le prix Büchner, le plus prestigieux prix littéraire allemand. Dans cette même rubrique « Poésies du monde », Diérèse présente quelques proses poétiques du brésilien Marcos Siscar, traduites par Raymond Bozier avec la complicité de l'auteur, accueilli à La Rochelle en 2005 au bénéfice d'une résidence d'écriture. « Seul ce qu'on ne dit pas mérite d'être dit », peut-on lire dans son Diptyque du silence. Pas en reste, le « domaine français » se partage en trois cahiers occupés par 14 poètes pour la plupart largement « répertoriés » : Rognet, Dhainaut, Alhau, Hons, Poëls, Nédélec, Le Gouic. Diérèse ne serait pas Diérèse sans ses vastes pages laissées aux « notes de lectures »

et aux « libres propos » d'intervenants multiples. Cette revue ressemble à un lieu de rencontres très vivant, comme un « marché de la poésie » ambulant qui ferait sa tournée trimestrielle. Un rendez-vous à ne pas manquer.

ALAIN HELISSEN

L'Étrangère

Les deux volumes André du Bouchet, environ 500 pages chacun, 45 €

Comme un véritable événement éditorial, tel se présente le très gros dossier du Bouchet que vient de publier la revue L'Étrangère. Deux volumes doubles qui proposent en effet, en près de 900 pages, d'ouvrir un peu les portes



de l'atelier du poète et qui offrent au lecteur une moisson exceptionnelle de documents et contributions inédits. D'André du Bouchet, la revue donne à lire

des textes et traductions inédits ou retrouvés, des lettres, des notes, des esquisses, des extraits de carnet. Elle permet, grâce aux entretiens qu'il a accordés généreusement, d'entendre sa voix. Il faut aussi évoquer l'iconographie avec une photo étonnante d'André du Bouchet, qui remonte aux années cinquante et une belle photo des carnets. Présente aussi la parole critique, à laquelle du Bouchet a toujours souscrit, qu'il a suscitée, encouragée et qui éclaire aujourd'hui, d'une lumière différente, les enjeux de cette œuvre, attestant que de nouvelles générations poursuivent passionnément sa lecture.

Les poètes qu'il aimait sont présents dans cet atelier – les compagnons et amis, Reverdy, Celan, Des Forêts, notamment et ceux, plus jeunes, dont il appréciait les textes et envers lesquels il sut se montrer attentif et généreux, les encourageant, les conseillant, prenant sur lui-même, de les faire éditer (c'est le cas de Philippe Denis et d'Alain Suiéd, par exemple). Dans le volume 1, des textes de P. Jaccottet, J. Dupin, Y. Bonnefoy et A. de Staël, des lettres de Reverdy ou à Paul Celan, de nombreuses études critiques de du Bouchet (sur Hugo, Mallarmé, Rimbaud, Hölderlin, Celan), des études de E. Levinas, D. Cahen, S. Stétié, Y. Peyré et bien d'autres, des entretiens avec M. Pétilion et G. Piroué et bien sûr des poèmes. Dans le volume 2, des traductions d'André du Bouchet, des études dues à de jeunes critiques comme E. de Rijcke ou N. Brillant, des textes du poète sur Masson, Miro, Tal-Coat.

Presque, donc, une réponse à la demande d'André du Bouchet « Raconte-moi/ma vie »!

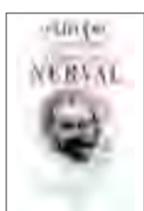
FLORENCE TROCME

Europe

europe.revue@wanadoo.fr

Le numéro, 8 €, l'abonnement : 75 €

Fondée en 1923 par Romain Rolland, Europe est une des plus anciennes revues littéraires françaises. Elle jouit d'une réputation méritée



de sérieux grâce à ses dossiers approfondis sur des écrivains, des mouvements, des questions littéraires. Mais elle est mieux que sérieuse. C'est le seul endroit en France

où se rencontrent l'étude et la création. Parce que des écrivains participent aux dossiers aux côtés d'universitaires, mais aussi parce que chaque numéro comporte un « cahier » ouvert à des poètes d'horizons divers, suivi de chroniques sur les spectacles, les arts, la poésie, avant des notes de lecture. En somme (car chaque numéro fait autour de 400 p.) qui s'adresse (dans la mesure où ça existe encore) à l'honnête homme ou femme peu

programme du 25^e Marché de la Poésie

entrées libres

Jeudi 21 juin



BRUNO MORANDI

Bévinda : Luz
Musique sur parole

Concert / Fête de la musique
20 heures / Podium du Marché

Avec les musiciens : Mathias Dupiessy (guitares/chœurs), Philippe de Sousa (guitares), Philippe Foch (Tablas/Percussions/chœurs), Aguiar Côme (Basse et contrebasse)

Vendredi 22 juin

soirée portugaise#7



1^{re} nuit du 25^e Marché
de 20 heures à 23 h / Podium
soirée présentée par Sylvie Moussier

Hommage à Jean Marcourel
par Serge Pey
(performance)

Suivi de

Soirée portugaise#7

Fernando Aguiar, Ana Luisa Amaral,
Rosa Alice Branco, Ana Marques Gastão,
Nuno Júdice, Alice Machado,
Valter Hugo Mãe, Pedro Tamen,
lectures en français
par Sara Jalabert et Jean-Luc Debattice

Hommage à

Sophia de Mello Breyner Andresen,
Herberto Helder,
par Ève Griliquez, accompagnée
de Philippe de Sousa (guitare portugaise)
Fado, par Océane Gomes accompagnée
de Casimiro Silva (guitare)
et de Philippe de Sousa (guitare portugaise)

Samedi 23 juin

25=25
Les Parvis poétiques
reçoivent au Marché



2^e nuit du 25^e Marché
de 20 heures à 24 h / Podium

soirée présentée par Marc Delouze et Thierry Renard

Tahar Bekri, Claude Ber, Zéno Bianu, Claudine Bohi,
Jacques Darras, Jean-Marc Debenedetti, Michel Deguy,
Patrice Delbourg, Mireille Fargier-Caruso,
Jean-Pierre Faye, Brigitte Gyr, Yvon Le Men,
Sophie Loizeau, Henri Meschonnic, Julien Marcland,
Luis Mizon, Gérard Noiret, Serge Pey, Danny Plourde,
Lionel Ray, Jacques Roubaud, Sapho, Gwenaëlle Stubbe,
Jean-Pierre Verheggen,
et Nadège Prugnard (slameuse) avec Sophie Million
(chant), Louise et Patrick Marty
(harpe, percussions, guitare), Maxime Perrin (accordéon)
Madou Diabaté, danseur (Cie Jean-Claude Gallota),
À tout bout de chant (chœur de femmes),
Martial Guillou (jongleur de diablo)

Et aussi...

Jeudi 21 juin / Podium
17 h 30 » Inauguration officielle
19 h 45 » Jabbar Yassin Hussin (Iraq),
Sur la route des palmiers

Vendredi 22 juin / Podium
15 h 30 » Table ronde, « L'édition indépendante
menacée : les tarifs postaux en question »,
organisée par la Coordination
des indépendants du Livre
17 h 30 » Remise du Prix international
de poésie francophone Yvan Goll

Samedi 23 juin / Podium
15 h 30 » « Diffusion et distribution,
le nerf de la guerre », organisée
par Joël Faucilhon (Lekti écriture)
17 h 30 » Remise du Prix
Antonio Viccaro - Les Trois Canettes

Dimanche 24 juin / Podium
17 h 30 » Remise du Prix
Coup de cœur - Parole enregistrée
de l'Académie Charles Cros

Samedi 23 et dimanche 24 juin
Terminus Place Saint-Sulpice
« Un autobus à plate-forme »
Autour du quartier Saint-Germain,
trois itinéraires et quinze stations-poèmes
pendant toute la durée du Marché

Dimanche 24 juin
Journée spéciale enfants autour de Prévert,
organisée par la Foire Saint-Germain

Jean-Sébastien Dupuit

Directeur du livre et de la lecture et président du CNL (1993-2003)

La clairière enchantée

PENDANT DIX ANS j'ai participé à toutes les inaugurations du *Marché de la Poésie* : dix sur vingt-cinq éditions, une bonne statistique dans un temps qui n'estime qu'à l'aune des ratios et des indicateurs ! Si j'ajoute que le carton me rangeait au nombre des « puissances invitantes », j'aggrave définitivement mon cas aux yeux du lecteur de ces lignes. Qu'il se rassure vite, il n'y avait dans cette manifestation, à dire vrai, rien de très officiel : pas de discours, pas de cortège, mais, sous la houlette d'Arlette Albert-Birot, une conversation ambulatoire, ralentie par les rencontres et les présentations, un cheminement balisé par les retrouvailles et les découvertes. Au bout d'un (long) moment mon hôtesse, requise par l'accueil de tel ou tel intervenant, m'abandonnait au stand où nos pas nous avaient menés, me laissant entre le cadeau d'une nouveauté et l'achat d'un titre repéré longtemps avant et perdu de vue. Une conversation avec Bernard Dumerchez ou Jean-Pierre Boyer, une station chez les amis fidèles de *La Délirante*, la nuit était tombée et je

profitais un moment des lectures et des musiques. Ce n'est certes pas par obligation que je suis revenu tous les ans sans manquer une édition... De quelle faute oubliée se venge aujourd'hui AAB en me demandant de prendre la parole, alors qu'elle m'avait toujours dispensé de ces exercices contraints qui faisaient alors mon ordinaire ? D'autres infiniment mieux que moi parleront des œuvres et des poètes, des moments les plus graves de ces vingt-cinq *Marchés* et de la cocasserie de certains autres. J'évoque simplement un plaisir égoïste, la parenthèse enchantée offerte au bureaucrate. Je ne le ferais pas si je ne pensais pas profondément que ce privilège était partagé avec tous les visiteurs. J'ai connu peu de lieux dits culturels qui soient aussi ouverts : pas de barrière ! – et ce n'est pas qu'une image. Pas de hiérarchie, derrière laquelle s'abriteraient les gens de l'avoir et, plus grave s'agissant de poésie, ceux de l'être : Place Saint-Sulpice, le podium n'est pas un piédestal. Assurément, il y a une magie du *Marché*. Mais il n'y aurait pas d'enchantement sans



bonne fée : AAB m'en voudra-t-elle si, dans ces premières nuits d'été, je la vois tenir ce rôle, parmi quelques lutins facétieux et, un peu en retrait, le noble Thésée ? Pendant ce temps, le Directeur du livre achève son marché, provision faite d'ouvrages et de dédicaces, d'adresses et de dépliants. Dans la tête, des arguments engrangés et des exemples à utiliser, des contacts à prendre, de nouvelles pistes à explorer – et c'est à cela qu'il pense en regagnant la rue de Verneuil pour retrouver budgets et parapheurs, défense du prix unique du livre, renforcement de la librairie et développement des bibliothèques. Bureaucrate, et non poète, parce que c'est son état, mais avec la conviction trempée de savoir « pourquoi nous combattons ».



Yves Peyré en flagrant délit de *Marché*

Yves Peyré

Directeur de la Bibliothèque Sainte-Geneviève, écrivain

La poésie a soudain droit de cité

continuité qui ne veut ni ne peut s'interrompre, à ceci près que le malheur nous arrache çà et là quelques amis, nous hochons la tête en un signe de tendresse et de fatalité, la fête se maintient. C'est un rituel. Cela se rapproche des marchés de quartiers qui, à Paris, sont nombreux et égaient les samedis. Ici, ni fruits ou légumes ni poissons ou volailles, mais des mots imprimés pour le temps de lenteur de l'intime. Le *Marché* s'insinue ainsi dans le songe, il rejoint chacun dans son désir de retrait, quand lire est un acte personnel. Pourtant, il y règne un air de fête collective, c'est dans ce contexte que se prépare la suite où l'éblouissement perdurera dans le ciel de tête. Les mots gagnent l'air, c'est parole. Prise, échangée. Le soleil est à l'aplomb qui impose une épreuve. Il n'est pas rare non plus que la pluie s'invite pour perturber la fête, mais le rêve sait avoir les pieds dans l'eau. Des livres futurs se préparent, comme se dégustent les derniers nés. Une place de village vibre dans l'aveu national d'une expression qui s'apparente autant au sacré qu'au secret. Mais voilà qui se brise sur les rives de Saint-Sulpice, le secret, il fait place au partage. Ici, la poésie sort en effet de son écart, de son ghetto, elle se densifie en un peuplement qui gonfle ses effectifs. Le geste est unanime. La poésie a soudain droit de cité, retrouve quelques droits dans la cité. Il y a cet étourdissement camarade et le sursaut d'être. De baraque en

baraque, on arpente un territoire, large et divers, des accents se glissent, des préférences s'esquissent. La gentillesse se relaie pour faire de ces quelques jours une vraie fête. On est étonné de voir la poésie, que trop facilement on hausse exagérément et que l'on n'oublie non moins aisément, se retrouver comme support de pareille convivialité. Chacun sort de son quant à soi, s'offre et reçoit. Chaque année, on est bien heureux d'être une fois de plus de la partie. Rien ne me réjouit plus que de voir à date fixe la poésie honorée et dans un tel climat de sympathie. On se grandit à humer le parfum qui naît du heurt de singularités qui s'acceptent et s'entregardent. La poésie n'est pas simplement en chambre ou en jardin, elle gagne parfois, voilà qui est démontré, le cœur des villes pour rayonner, se présenter, se placer dans la distance qu'il lui faut. Le *Marché de la Poésie* sanctionne ce besoin d'être aussi dehors, mais sans rien concéder. On ne peut que souhaiter qu'il reste là, en ce lieu, que chaque année, à la mi-juin, il nous adresse son signe de ralliement. Pour ma part, j'y suis, j'y serai, j'entends y être. Un frisson dans l'air dit le murmure qui se glisse de passant à passant, les lèvres immobiles reprennent alors le singulier poème qui se dévide en silence et néanmoins s'en remet à l'espace pour mieux rebondir. Chacun doit au *Marché* le bénéfice de cette joie renouvelée, continuée d'année en année.

soucieux de la mode, et dont la curiosité peut trouver là à (re)découvrir. Par exemple, on a pu lire récemment dans un numéro sur « Mythologie du Nord ancien » de passionnants articles sur la littérature islandaise, mais aussi des poètes anglophones de l'exil, et une mise au point éclairante sur les relations Cézanne-Zola. Ou dans un autre sur « Littérature et peinture », de belles interventions d'Anne-Marie Christin (Mallarmé plasticien), Claude Esteban (le paysage occidental), Giorgio Caproni (Toulouse-Lautrec), etc. Les numéros consacrés à Rousseau, Nerval et Verlaine sont à la fois plus classiques et non moins décapants. Tous permettent de se rendre compte à quel point *Europe* est une revue bien écrite, oui – ce qui est devenu aussi rare dans le genre sérieux que partout ailleurs. Son format, la longueur de ses articles en font une compagne idéale pour les transports en commun. D'ou ce conseil aux honnêtes et aux curieux : a-bo-nnez-vous ! Autour de 8 € les 400 p., dont 100 à 200 peuvent intéresser l'un ou l'autre lecteur, ce n'est pas cher ! Et quand vous avez fini de prêter *Europe* à vos amis, vous le donnez à une bibliothèque (qui a préféré Télérama).

JACQUES DEMARCO

Revue Faire Part

Un numéro double par an, Jacques Dupin, matière d'origine, n° 20/21, 23 €

Après un passionnant numéro consacré à l'histoire de *Change*, la revue *Faire Part* vient de faire paraître son numéro annuel, tout entier dédié à Jacques Dupin.

Sous le beau titre « matière d'origine », ce fort recueil de 225 pages rassemble des contributions de poètes, d'essayistes et d'artistes autour du massif de l'œuvre de Dupin dont, faut-il le rappeler, un des premiers livres s'intitule *Gravir*. L'idée sinon la matière d'origine est née de la proximité géographique de *Faire Part* dont le cœur bat au Cheylard, en Ardèche et du poète, né à Privas le 4 mars 1927 et qui aura été profondément marqué par un paysage dont les combes et les sentiers sont omniprésents dans ses poèmes.

Ce sont plus de cinquante contributions que l'on peut lire ici et qui pourraient bien constituer en cette année des 80 ans de Jacques Dupin une magnifique introduction à son œuvre. Souvenirs, essais, réflexions très divers ponctués par quelques inédits de Jacques Dupin, d'autres d'André du Bouchet et une belle iconographie répartie au long des pages, avec plusieurs portraits du poète, mais aussi et surtout des œuvres de ceux qui tiennent une place tellement essentielle dans son œuvre, les peintres. Au premier rang desquels Tapiés, mais aussi Giacometti, Braque, Miro, Alechinsky.

Impossible ici de recenser chaque contribution mais on peut retenir cet article de Jean-Patrice Courtois qui explore ce qui dans l'œuvre « lie les pierres et l'écriture, la substance rocheuse et les mots, les parois de toutes sortes et les bibliothèques de toutes formes ». Autre temps fort, l'entretien qu'Alain Freixe a mené avec Jacques Dupin, autour de *Coudrier*. Je marque aussi d'une pierre blanche la contribution de Gil Jouanard intitulée « Qu'est-ce que Dupin pour le fils d'un boulanger originaire du Cheylard ? » ou celle d'Alain Jouffroy disant à quel point « les traces discrètes et persévérantes de Jacques Dupin ont marqué le grand livre invisible de [sa] génération » et comme ce dernier s'est battu avec « les absences impardonnables de la pensée, que la poésie a eu tendance à désertier ». Il faut enfin citer les deux grands acteurs de cet

énorme travail accompli autour de l'œuvre de Dupin, Alain Chanéac et Jean-Gabriel Coscolluela.

FLORENCE TROCME

Hapax

hapax_editions@yahoo.fr

4 €

Hapax, ici revue mensuelle d'écritures contemporaines, que dirigent depuis 2005 Samuel Lequette et Delphine Le Vergos, legomenon est comme le lui impose son titre parfaitement inattendu, mobile, peut-être unique. Après quatre beaux numéros constitués chacun d'une dizaine de contributions sur feuillets multiples

indépendants, le tout dans une grande enveloppe de papier-kraft, débordant de textes, poèmes, fragments (le meilleur des avant-genres : Baillieu, Barbaut, Beurard-Valdoye, Beck, Fayard, Frontier, Game, Jandl, Laugier, M2, Mainardi, Martinez, Quintane, Suchère, Tardy et d'autres ; notamment les excellents textes à quatre mains de Céline Brun-Picard et Grégory Haleux), *Hapax* esthétiquement publie maintenant d'élégants livrets que l'on peut lire tête-bêche pour certains appariant alors des auteurs (ainsi Jean-Marie Gleize et Franck Fontaine, LSD(s) versus mes dents se cassent). Mais ce sont aussi des hors-séries réguliers (le dernier avec des inédits de Lucot, l'admirable), des numéros spéciaux au sommaire impressionnant (Christoffel), De Campos, Demarcq, Houser, Meens, Mus, Vauluse, etc.), le tout à un rythme intense, chaque mois, sans oublier des livres (comme l'étonnant *Les Hommes-Serpents* de Franck Laïjs).

Des choix audacieux, divers, mais des écritures affolées et radicales sous des couvertures sourdes et moirées, *Hapax* avec discrétion et sûreté (comme *Mix* et *Ikko* à Paris ; *Contre-Pied* à Martigues) est une alternative construite, un lieu réel de l'édition, de la recherche. À Reims, c'est donc qu'il est toujours des traditions qui se poursuivent depuis les Simplistes. JÉRÔME MAUCHE

Ici é là, n° 6

Revue de la Maison de la poésie

de Saint-Quentin-en-Yvelines

www.agglo-sayfr/maison-poesie

10 €

« Attention, prévient Jacques Fournier, c'est un numéro spécial. » Cette livraison reprend en fait le thème du Printemps des Poètes 2007, qui fut celui de la correspondance amoureuse. De nombreux poètes déjà accueillis dans *Ici é là* ont été sollicités pour y participer. On en retrouve finalement 19. Comme pour les précédentes publications,

la revue de la Maison de la poésie de Saint-Quentin-en-Yvelines accorde un espace aux poètes d'expression française venus d'ailleurs. On lira ici la Belge Colette Nys-Mazure, l'Ivoirienne Tanella Boni, le Suisse

Claude Darbellay, le Tunisien Slaheddine Haddad, l'Algérienne Samira Negrouche, le Québécois Jacques Rancourt. Dans la partie magazine *Ici é là* dresse un portrait de Serge Brindeau, disparu en 1997. On se souvient qu'il co-signa avec Jean Breton un livre important : *Poésie pour vivre, Manifeste de l'homme ordinaire*. Rencontre encore avec René de Obaldia, qui accorda un entretien à Jacques Fournier en novembre 2006, à l'occasion de PoésYvelines-La semaine des poètes. Yves Bergeret évoque son surprenant travail poétique et plastique

mené depuis de nombreuses années avec les peintres-paysans maliens. Et la Maison de la poésie de Nantes est à l'honneur, à travers un entretien avec son président Daniel Biga. Ici é là, comme à l'accoutumée, dresse un inventaire assez dense des dernières parutions poétiques.

ALAIN HELISSEN

Une revue pour les langues et civilisations : La Lettre R

Bienvenue à la poésie roumaine en « Europe » (confirmation de la Freiburg suisse comme asile) : la Revue de culture et création dans sa dernière livraison (n° 4) – parvenant

de Roumanie grâce à Olga Gancevici (Editura Universităţii Suceava) – traite « Les Arts au féminin ». Tout en rappelant le d é v o i e m e n t

totalitariste adopté par Simone de Beauvoir (thuriféraire de l'URSS). Non sans rapport avec Wu Ji Bi Fan – formule chinoise classique (intraduisible ?) : « l'objet s'extrême forcément en son contraire ».

Le sommaire découvre ses vocations multiples, littéraires et universitaires : « Portrait », « Confessions », « Création », « Traductions », « Dialogues », « Études », « Arts ». Parmi les collaborateurs, des personnalités, telle Béatrice Bonhomme, fondatrice de Nu(e). La publication cultive, sinon le « roumanisme », assurément « roumanité » et francophonie. R assume l'audace de réunir les deux « C » de création et critique. Exposé des motifs inaugural d'O. Gancevici : le « R » suggère, dans une même intention, l'identification, autant en français [] qu'en roumain, avec des réalités comme revue [] réussite [] radical [] rime, rythme, répondre, restituer, radiographier [] raffiné ». Au demeurant, comme l'affirme Jean-Claude Bologne : « La poésie n'est pas un genre littéraire, c'est une fonction primordiale de la langue. »

Les poèmes d'Angela Furtună saisissent le lecteur : « il nous faut, après le goulag, redéfinir les concepts de prisonnier et de victime ». De fait, les Roumains incitent à l'anamnèse du « Régime Bolchevicieux ». A Furtună ne vise pas que l'Est : « la paranoïa en tant que politique à l'échelle mondiale ». Liant séquelles du communisme et post-modernisme : « le docteur était déjà à la déconstructionniste convaincu [] je vous recommanderais une clinique pour patients post-modernes. » S'agissant des techniques poétiques, abstraction et figuration se marient, échappant à la dolence du « réel », aux « nouvelles cages de l'esprit ».

R associe aussi la grande poétesse Irina Mavrodin née en 1929 : « que Tu m'aides à traverser / sans que nul mal n'arrive / l'éternité de cette journée ». Frémisants vers de la persécution ordinaire, confirmés par Rodica Iulian : « les barbares sont toujours là, prêts à agir [...] dès qu'une structure libératrice est mise en place ».

Le périodique consacre l'importance d'Annie Le Brun « La poésie est une des rares façons, sinon la seule, de conjurer [le malheur d'être homme] en affirmant qu'un regard, une rencontre, un geste [...] font que [...] le monde est parfois à la mesure de nos désirs, à même de répondre, contre toute attente, à cette "insatiable soif d'absolu" dont parlait Lautréamont. » Rien ne s'oppose tant à la consommation du corps par le « trop de réalité » que la consommation de l'être dans l'instant, consommation dont prive toujours davantage le discrédit général jeté sur la passion amoureuse, celle-ci signifiant pour le conformisme la plus haute irréductibilité. Claire Fontaine, citée par R, livre la raison sociale du poétique, libérant de la « vie

active » : « par-delà l'apparence de fragmentation qui caractérise l'assemblage d'activités abstraites et disparates des emplois du temps contemporains, un [...] tissage permanent [...] pour tenir la vie ensemble est fourni par chacun d'entre nous, [une] collaboration avec le système en place [...] la mobilisation totale n'a pas cessé, nous sommes [...] mobilisés [au] flux de la "vie active". »

RAYMOND DELAMBRE

Le Nouveau Recueil

Le numéro, 14 €,

abonnement 4 numéros, 45 €,

éditions Champ Vallon.

Le Nouveau Recueil, qui succède à Recueil (revue créée par Richard Millet qui l'a quittée au numéro 33 pour faire place à un nouveau comité de rédaction) a fêté en 2005 ses 20 ans. La revue, dirigée par Jean-Michel Maulpoix, est trimestrielle et compte environ 200 pages.

Son intitulé : « revue trimestrielle de littérature et de critique » est bien dans l'esprit de son comité de rédaction qui souhaite offrir un « espace vivant ouvert à toutes les formes d'écriture et de pensée ». Il faut noter d'ailleurs que ce comité a été remodelé récemment accueillant Jean-Paul Goux, Gilles Quinsat et Jean-Louis Giovannoni. Ces nouveaux membres pourront en particulier permettre d'ouvrir les pages du Nouveau Recueil à plus de fiction.

Chaque numéro est centré sur un dossier thématique ; ainsi dans le numéro 82 « Écritures de la pensée » et dans les numéros à paraître « Oser le poème » ou « De l'énigme » (on note l'originalité et la difficulté de ces thèmes).

Chaque livraison ouvre par une sélection de textes de création dont le choix reflète bien le parti pris d'ouverture à toutes les formes d'écriture. On y trouve de courts textes de prose et de la poésie, et des auteurs très différents et souvent encore inconnus, ce qui atteste que même bien établi, Le Nouveau Recueil continue à assumer une fonction de découvreur. Le dossier est fouillé, contrasté, divers et compte toujours au minimum une douzaine de signatures. « Écritures de la pensée » propose ainsi des textes de Bernard Noël, de Michel Deguy, de Jean-Luc Parant, de Christophe Bident, de Gisèle Berkman parmi d'autres. La revue attire de grandes signatures et sait les juxtaposer à celles d'auteurs encore peu connus, voire inconnus. Même après 20 ans, Le Nouveau Recueil montre sa vitalité. La revue a su renouveler son comité, rester attentive aux nouvelles écritures, donner à découvrir et autant à penser. Le tout avec un haut niveau d'exigence.

FLORENCE TROCÉMÉ

Le Nouvel Attila

www.lenouvelattila.net

abonnement 1 an, 10 €

Le nouvel Attila, « la revue qui met du sang dans son vin », traque depuis l'été 2004 les auteurs pirates, en marge et en mal de réédition. Raymond Guérin, Fred Deux, Ramon Gomez de la Sema, Jacques Abeille, Jean-Pierre Brisset, Nikos Kavvadias, Lezama Lima ont eu récemment les honneurs de la horde.

Attila cultive l'ironie, la mauvaise foi, l'humour jaune à seule fin de bouleverser les hiérarchies littéraires.

Livres introuvables, épuisés, inédits en français, dérives urbaines et pamphlets acérés, critiques, exégèses, interviews rythment les pages de cet objet fin et élégant, abondamment illustré. Inspirée par Iso, une partie Créatique accueille poèmes, nouvelles, synopsis de romans, textes parodiques. La



Résolutions tactiques et stratégiques contre la dictature du nombre

1. Que nous puissions ce matin encercler ce qui nous encercler : comme le coyote qui sait à lui tout seul entourer le désert
2. Que nous retournions horizontalement les barreaux verticaux de nos cellules pour en faire les barreaux d'une échelle que nous dresserons ensemble contre les murs
3. Que nous apprenions à traverser le fleuve en portant un pont sur notre dos que nous retournerons comme un bateau
4. Que ce que nous abandonnons dans notre fuite ne fortifie plus l'ennemi : la photocopie d'un nuage une bouteille d'eau qui explose dans la pluie ou l'aboïement du soleil prisonnier dans une bouteille
5. Que nous trouvions le centre hors du centre en apprenant à déplier un cercle pour le transformer en droite dans la grève de l'infini
6. Que nous puissions porter Midi à Minuit et ce qui existe entre un bruit de clous et le jour infini qui se lève
7. Que nous devenions le papillon absolu du feu qui nous fait disparaître dans un cercle de sa fumée
8. Que nous sachions bouger les miroirs pour que chaque coup que l'ennemi nous porte lui revienne dans le dos comme un coup de couteau

9. Que nous inclinions notre sommeil et frappions le centre de toute la mort y compris de la notre
10. Que le vent ne tourne pas lorsque nous mettrons le feu à la plaine alors qu'une falaise sera dans notre dos
11. Que nous savons que le Possible du poème ne devient pas toujours réel mais qu'il est une part invisible du réel et qu'il y a toujours des possibles vaincus du poème plus forts que les possibles victorieux du réel
12. Que nous réveillons dans nos mains des revolvers infinis qui portent le nom de l'infini dans les suicides de résurrection de l'infini
13. Que nos yeux aient des oreilles et nos oreilles des yeux et que nos mains deviennent des langues dans le feu
14. Que tous nos escaliers montent vers le refuge où toute la nuit dort dans son étoile symétrique
15. Que nous trouvions les angles où nous pourrions nous cacher quand les lampes seront brisées et qu'une défaite de la lumière nous apprenne plus qu'une victoire de la nuit
16. Que nous devenions frères du renard et du voleur qui rampe sans bruit

- entre les pièges et le linge durci des poulaillers et du verre
17. Que se renverse sur nous un nuage anonyme pour faire croire à notre mort anonyme dans la foule anonyme de tous les fusillés
 18. Qu'on apprenne à allumer le projecteur multiplié de la lune pour éblouir les projecteurs divisés de l'ennemi
 19. Que nous saisissons la capacité de surprendre l'adversaire qui est la clef de toute victoire
 20. Que nous développiions l'habileté du nuage qui laisse passer le vent au-dessus de lui



puis qui sait circuler
au-dessous de lui

21. Que nous
marchions dans le sens
contraire de la forme du nuage
puis devenir
une forme de nuage
qui se défait

22. Que nous modifions
une forêt en une armée de fusils
dans la grève générale
de la lumière

23. Que nous gardions
la vitesse
du zigzag de la mouche
et l'œil aiguisé
du vautour

24. Que nous apprenions
que l'avenir dure longtemps
parmi le présent
de tous nos désespoirs

25. Que nous portions
en nous la science
de l'intervalle
en choisissant la corde
qui trompe

26. Qu'on puisse s'habiller
de cerises de verre
de détonateurs de maïs

de tomates à fragmentation
dans les marchés
de la philosophie
de la misère

27. Que nous enduisions
notre visage
de raisins abandonnés
et de syllabes
de cailloux

et de consonnes
extraites de la bouche des pierres

28. Que l'on s'habille
avec la mue du serpent
la queue du lézard
et la veste rouge
du loup

29. Que nous armions
la mitraille
à silence du chat
et la grenade
du vautour [...]

Billets d'humeur / 26^e Salon du Livre de Paris & Cie

D'un petit historique où les additions font les plus

Il fut un temps où Le Salon du Livre de Paris était géré par une équipe proche du secteur de l'édition. En ce temps-là, même si la vie était déjà chère, les allées du Salon étaient tenues par des professionnels à l'écoute attentive des éditeurs. Aujourd'hui, chaque allée est gérée par des agents commerciaux dont le seul principe est de calculer le moindre clou, et le moindre dépassement d'un bout de moquette est facturé au plus large de sa mesure. Il fut un temps – révolu – où, lorsque les éditeurs achetaient des invitations pour l'inauguration, une partie des sommes était affectée à des actions en faveur de la lecture et du développement du livre. Plus tard, ces mêmes achats auront servis (une année tout du moins) à appâter le libraire pour un petit déjeuner dans le cadre d'une journée professionnelle qui avait déjà perdu tout son sens. Et bingo en 2007 ! toutes ces babioles ayant définitivement disparu, on supprime une journée de Salon pour le même prix de location (*sic !*), rajoutant ça et là une demi-heure ou une nocturne déserte (mais quelle idée, cette nocturne le lendemain de la soirée d'inauguration !). Non seulement donc les organisateurs (dont fait partie le Syndicat national de l'Édition) annoncent un Salon avec augmentation du nombre de visiteurs (avec une journée en moins), mais l'on a supprimé le jour ouvert aux scolaires, aux enfants. Est-ce ainsi que l'on intéressera les générations de futurs lecteurs ? J'en appelle aux Régions présentes : la surface occupée par ces mêmes régions

(dirons-nous, un tiers de la surface ?) et le nombre d'éditeurs présents au catalogue du Salon (dirons-nous une petite moitié ?) ne permettraient-ils pas à ces institutions de négocier, ensemble, au moins de meilleurs emplacements plutôt que de se voir proposer la périphérie du Salon ?

Maintenant (Ségolène Royal, à ne pas confondre avec la revue d'Arthur Cravan) est publié chez Hachette Littératures. Oui, mais alors où sont publiées les littératures chez Hachette ?

Lu dans *Libération* ce mardi 3 avril 2007, dans la rubrique Rebonds en p. 33, soit en tout 10 lignes pour annoncer sans information complémentaire x livres de petits éditeurs par semaine, sans autre information que le titre, l'auteur, l'éditeur et le prix ! Avec ça, la petite édition est sauvée et la bonne conscience de certains media également. Merci à Monsieur le Directeur de la rédaction qui fût en son temps Rédacteur en chef de la rubrique Livres de *Libé*.

Un faux procès et de fausses accusations portées contre les petits éditeurs indépendants qui seraient, selon d'autres éditeurs (non indépendants, ni petits cette fois), ou certains de leurs proches (je citerai quelque responsable de Calibre). On les accuse d'être pour grande part responsables de la difficulté actuelle de la librairie. La raison invoquée : la vente directe pratiquée par les petits éditeurs. À ces accusations sans fondement, plusieurs réponses :
1- Les petits éditeurs indépendants ont toujours eu besoin de recourir à cette

pratique qui représente environ 50 % de leur chiffre d'affaires, et donc cette activité demeure indispensable à leur survie.
2- La librairie. S'il existe aujourd'hui quelque 100/150 libraires réellement indépendants, eux savent – les éditeurs aussi – que les éditeurs en question ne sauraient vivre, survivre uniquement grâce à un tel réseau. Les libraires citées savent aussi que leur réseau n'est plus à même de répondre à l'ensemble de la production (des petits éditeurs, j'entends)
3- Quant à l'autre réseau de librairies, c'est un réseau qui se résume à faire commerce d'un produit papier plus que d'un livre, et que la masse éditoriale des grands groupes surcharge de titres, plus ou moins liée à un fonds éditorial.
4- Le système de mise en place et d'office pratiqué par ces grands groupes (via leur diffu-distributeur) oblige également les libraires qui souhaiteraient réaliser un authentique travail de fond à devoir s'encombrer d'une marchandise qui n'est pas forcément celle qu'ils souhaiteraient défendre.
5- Il existe des « club livres » alimentés par tous les grands éditeurs pour se charger d'effectuer de la vente directe en dehors des libraires.
6- Enfin qui plus que ces grands éditeurs sera responsable de la disparition d'un réseau de librairie, à force de considérer aujourd'hui la grande distribution, les hypermarchés, comme un secteur de développement potentiel, se souciant peu de la marge à donner contre des palettes de livres (heureusement, la loi Lang nous préserve encore de la remise au lecteur). Qui donc, plus que ceux-là, seraient responsables de la situation actuelle ?

V. G.

revue a également livré des inédits de Bioy Casares, Borges, Ewers, Kavvadias, et les bibliothèques idéales de Roland Topor, Dominique Barbéris, Hubert Haddad, Gilles Ortlieb et Pierre Senges. *Attila* organise tous les ans au mois de novembre un prix littéraire qui consacre un livre épuisé (le prix Nocturne) et peaufine des rééditions remarquables : Au menu des prochains mois, Maurice Fourré, Paul Gilson, Ludwig Hohl, Anna Kavan, Guy Levis-Mano Livres et revue bénéficient d'une mise page atypique qui convient aux auteurs et aux territoires « singuliers » explorés.

BENOÎT VIROT

Revue NU(e) n° 34

Jude Stéfan, 20 €

Elle par bonheur et toujours *NU(e)* : on est tenté de reprendre le titre de Guy Goffette pour dire la joie de voir revenir régulièrement une revue discrète mais persévérante et dont



le contenu ne laisse jamais indifférent. *Nu(e)* propose son trente-quatrième numéro, il est dédié comme chaque fois à un poète, aujourd'hui Jude Stéfan. Et le

numéro est coordonné par quelqu'un qui connaît bien Jude Stéfan pour avoir à deux reprises déjà écrit sur lui, Tristan Hordé. Il est important de projeter quelques feux sur Jude Stéfan qui est sans doute un des poètes les plus importants d'aujourd'hui. Par l'ampleur de son œuvre, pas tant en termes d'abondance mais plutôt d'empan, de ce qu'elle embrasse et pour ce qu'elle nous dit de notre monde, par son extraordinaire travail sur la langue et le vocabulaire en particulier. C'est un des aspects les plus intéressants de ce numéro : plusieurs contributions explorent la question du nom chez Stéfan, à partir du nom propre bien sûr, à partir du patrimoine des mots aussi, avec un goût marqué pour les mots vieillis, oubliés, auxquels il est important de redonner une nouvelle vie, l'instant d'un poème, l'espace d'une page. Belle exploration de ce monde des vocables dans l'article de Michel Favriaud mais aussi dans celui de Tristan Hordé intitulé « La résurrection des mots » qui est également une étude sur le recours à la citation chez Stéfan en son « vaste remuement de noms et de langues », ou

encore selon l'expression d'un autre intervenant, Paul Mathieu sur « ces tissages et métissages permanents des lexiques, des informations linguistiques, scientifiques, bibliques, anecdotiques ».

La revue *Nu(e)* a été créée à Nice par Béatrice Bonhomme et Hervé Bosio et elle est depuis 10 ans un de ces lieux rares où est accueillie la poésie actuelle, à l'écart des chapelles. « *Nu(e)* a le rôle d'un laboratoire, elle a quelque chose d'artisanal, c'est un lieu où s'expérimente la poésie. C'est aussi un lieu de travail, de correspondance, un lieu où tout le monde est à égalité, c'est le lieu de l'exercice de l'amitié au sens où l'entend Blanchot ».

FLORENCE TROCME

Robert Desnos en 2007

L'année 2007 est un excellent cru pour la poésie de Robert Desnos : un vin robuste et savoureux coule à flots.

L'Étoile de mer consacre son cahier 2007 à « Théodore Fraenkel, l'ami de Robert Desnos ». Dans le fil des numéros précédents qui exploraient les rapports du poète avec diverses personnalités du monde



littéraire ou artistique (Victor Hugo, André Breton, Jean Barral), celui-ci brosse un portrait du « doc », dont la vivacité de plume s'alimente d'humour noir, et

évoque ses complicités avec Robert Desnos. Au sommaire du numéro commenté par Thomas Simonnet, on découvre de nombreux inédits, des lettres de guerre (1917-1919), des lettres à Bianca (1919-1921), des expérimentations Dada, diverses correspondances amicales des années vingt et trente, la version intégrale des réponses de Fraenkel et Desnos à l'enquête d'Aragon et Breton sur « certains intellectuels à tendance révolutionnaire », dont seuls des extraits avaient été publiés dans *Variétés* en 1929, de nouvelles lettres de guerre (1938-1945), enfin des lettres de paix (1946-1953) échangées avec André Masson. Nombreux dessins et photos.

VIENNENT ÉGALEMENT DE PARAITRE : *Robert Desnos, le poète libre*, Indigo/Université de Picardie Jules Verne, 2007, avec la participation de J. Darras, P. Lartigues, J.-L. Steinmetz, M. A. Caws, M.-C. Dumas, É.-A. Hubert, M. Murat, C. Vasquez.

Stéphane Hessel

Président d'honneur de la 25^e édition du Marché de la Poésie

Natif de Berlin, naturalisé français, résidant à Paris, Stéphane Hessel possède une culture trilingue. Ambassadeur de France et européen de conviction, il n'a de cesse de lutter contre les injustices et pour les droits des sans-papiers. Après *Danse avec le siècle*, son autobiographie (1997), il publie au Seuil, en 2006, *Ô ma mémoire*. Un livre qui parle du mystère des mots et emprunte son titre à « La chanson du mal-aimé » d'Apollinaire. L'auteur nous y offre quatre-vingt huit poèmes sur les deux cents qu'il connaît par cœur et qui, lors de différentes étapes de sa vie, lui ont distillé « une sorte de liberté ». Étroitement liés à ses souvenirs, à ses rencontres, ils constituent un patrimoine. *Le Marché de la poésie* est heureux que Stéphane Hessel ait accepté la présidence d'honneur de sa vingt-cinquième édition.



Avec un dossier sur « Le Dernier poème ». Signature au *Marché de la poésie*, le samedi 23 juin à 16 heures.

Robert Desnos, *Inédits*, DVD comprenant La belle saison est proche, film de Jean Barral, un documentaire de Fabrice Maze, et des bonus, un livret illustré, Sevendoc, 2007.

Robert Desnos, *biographie* par Anne Egger, Fayard, 2007.

Robert Desnos, *Surrealism in the Twenty-First Century*, Peter Lang, 2006, ouvrage collectif en anglais et français, sous la direction de M.-C. Barnett, E. Robertson, N. Saint, comportant 4 sections : Desnos et le mouvement surréaliste, Poétiques/Politiques du temps et de l'espace, Écriture du quotidien, Desnos et les arts visuels. Avec 20 articles inédits en volume de Robert Desnos.

Robert Desnos, *La belle saison est proche*, CD sous la direction de Chantal Galiana et Fabrice Boulanger, Maguelone, 2006. Comporte 52 poèmes mis en musique par Wiener, Kosma, Poulenc, Barraud, Racaille, Boulanger, Spanos, Perrone, Bouchoy, chantés par 12 interprètes.

Pour informations complémentaires Association des Amis de Robert Desnos Mel.jfraenkel@orange.fr www.robertdesnos.asso.fr

MARIE-CLAIRE DUMAS

Siècle 21

Le numéro, 17 €

Abonnement (2 numéros par an) : 30 €

Siècle 21, Littérature et société, est une revue semestrielle qui s'est fixé pour but « d'aborder les grandes questions de société et les littératures mondiales à travers la vision des écrivains de tous les pays et de tous les temps. »

Chaque numéro comporte un gros dossier sur une littérature ou une époque donnée

d'une littérature étrangère ainsi que deux dossiers thématiques. Dirigée par Jean Guiloineau et animée par une équipe qui comporte écrivains, professeurs

et traducteurs, la revue est une revue de création qui privilégie les textes inédits ou les traductions en français inédites.

Le numéro 10 fait un peu exception à la règle habituelle car il a été conçu comme un numéro anniversaire, dont le chiffre 10 serait la clé. Il s'articule autour de 10 villes, 10 îles et 10 fleuves mais *Siècle 21* reste ici totalement

fidèle à sa vocation d'ouverture sur les littératures étrangères, dans la diversité, en accueillant des textes de toutes provenances, d'Afrique du Sud au Vietnam, de l'Argentine au Liban, des États-Unis à l'Irak, etc. On découvre là une méditation sur la Genèse et Babel d'Henri Meschonnic, des poèmes sur Detroit de Lawrence Joseph, un texte de Breyten Breytenbach sur Gorée, l'île aux esclaves, un long poème sur Bagdad de Bouchra al-Boustani et bien d'autres excursions littéraires et géographiques avec en ponctuation d'étonnants dessins inédits de Pierre Loti.

Siècle 21 prépare pour la rentrée un numéro sur la littérature du Liban, qui comprendra aussi un dossier sur le thème Cafés, bistros, zinc.

FLORENCE TROCME

Le Visage Vert

Depuis sa naissance en octobre 1995, *Le Visage Vert* a publié 14 numéros. Sous l'appellation générique de « Revue de littérature » (il s'intéresse au fantastique, mais aussi à l'anticipation ancienne, au bizarre, à l'absurde ou au mystère), *Le Visage Vert* se présente comme une revue de découvertes, de traductions (ou de retraductions), d'essais et d'illustrations. Tel un archéologue dévoué aux marges de la littérature, *Le Visage Vert* arpente les genres et les mouvements esthétiques liés à l'imaginaire.

À son actif, la publication de plus de 90 nouvelles, légendes et contes, soit près de 80 écrivains de différentes nationalités, de l'époque romantique allemande à nos jours (Bram Stoker, Horacio Quiroga, Mary Shelley, Arthur Machen, Musaius). Autant d'essais également, d'articles de fond et de présentations d'auteurs, indispensables lorsqu'il s'agit de faire revivre les oubliés ou les laissés pour compte de l'histoire littéraire. Le projet s'est constitué au fil des numéros, au gré de la fantaisie des collaborateurs, spécialistes de l'imaginaire, chercheurs internationaux, universitaires de tous horizons, avec pour seul objectif de faire partager aux lecteurs les plaisirs de la redécouverte d'auteurs et d'illustrateurs rares, de textes fondateurs et de mises en scène contextuelles érudites.

La revue n'est pas attachée au seul patrimoine littéraire français (les auteurs du monde anglo-saxon sont majoritaires) ; elle souhaite explorer mieux encore d'autres domaines linguistiques, européens en priorité, mais aussi sud-américains ou asiatiques.

XAVIER LEGRAND-FERONNIÈRE

« Parfums de Lisbonne »

Festival d'urbanités croisées entre Lisbonne et Paris

Musiques extérieures

À Paris comme à Lisbonne, au mois de juin la vie urbaine se déroule en plein air. Les badauds aiment à prolonger encore les jours à une terrasse de café, se réapproprient les places, déambulent au bord du fleuve. Les deux villes donnent à leurs habitants l'occasion de pousser la chansonnette, avec à Paris la Fête de la musique ou à Lisbonne la *Festa dos Santos populares* (Fête des Saints populaires) où l'on danse, chante, mange dans la rue jusque tard dans la nuit.

Croiser des urbanités citadines

Le mois de juin nous semblait donc propice à croiser ces urbanités citadines, particulières et communes et somme toute européennes. Que le Portugal préside l'Europe à partir du 1^{er} juillet et que le 10 juin commémore la fête nationale lusitanienne sont encore des appels à voyager dans Lisbonne, à découvrir ses parfums.

Lisbonne à Paris

Le Café Lapeyronie est un lieu propice au croisement de cultures, aux échanges entre deux cafés que l'on hume tout autant que l'on goûte. Au cœur de Paris près du Centre Pompidou, les odeurs de la brûlerie s'imprègnent de ce quartier qui mêle les cultures et les langues, le populaire et l'érudit : Lieu convivial où l'on prend le temps de se parler, propice au « croisement d'urbanités » auquel vous êtes conviés.



Tous les samedis du 2 juin au 7 juillet, la compagnie *Cá e Lá* et ses comédiens vous invitent à découvrir les *Parfums de Lisbonne*, à déambuler dans les rues de cette ville qui mêle passé mythique et modernité osée, à vous prélasser à ses terrasses, à voyager entre culture populaire et érudite. Six rendez-vous thématiques égrèneront les sujets attendus et saugrenus : musique, chant, danse, poésie, littérature, théâtre et cinéma pour découvrir les rêves portugais.

Durant les *Parfums de Lisbonne* au café Lapeyronie, le cinéma portugais sera présent le matin au MK2 Beaubourg, situé à proximité. Cinq films sont programmés : *La comédie de Dieu* de João César Monteiro, *Dans la ville blanche* d'Alain Tanner, *Le fataliste* de João Botelho, *Dans la chambre de Wanda* de Pedro Costa, *Va et vient* de João César Monteiro.

Les **Parfums de Lisbonne** sont organisés par **Cá e Lá** (compagnie de théâtre bilingue français-portugais) et le Café Lapeyronie.

Direction artistique et Théâtre :

Graça Dos Santos

Musiques : Christine Vasco

Cinéma : Isabel Vieira

Danse : Alice Martins

en collaboration avec le cinéma

MK2 Beaubourg, Le 25^e *Marché de la Poésie*, Morabeza (Association

des étudiants du département

de portugais de l'Université

de Paris X – Nanterre).

Avec le soutien de L'Institut

Camões à Paris, Le Centre

culturel Calouste Gulbenkian, Consulat

Général du Portugal à Paris

Direction Générale des Affaires

Consulaires et Communautés Portugaises,

Caixa Geral de Depósitos

Renseignements :

<http://parfumsdelisbonne.blogspot.com>



CAFÉ LAPEYRONIE

Du 2 juin au 7 juillet 2007

Beaubourg - Quartier de l'Horloge

3 rue Brantôme 75003 Paris

M^o Rambuteau (11)

Nouveautés portugaises

Si pour la poésie portugaise 2006 fut peu féconde, malgré de belles traductions de poèmes d'António Osório, Teresa Rita Lopes et Nuno Júdice, 2007 s'annonce sous de meilleurs auspices, dopé par l'invitation du Portugal au *Marché de la Poésie*. Quatre livres viennent tout juste de paraître : deux de Rosa Alice Branco, un d'Ana Marques Gastão, mais surtout *Une lettre en hiver* de Vasco Graça Moura, récompensé par le prix Max Jacob étranger et superbement traduit par Joaquim Vital, qui, depuis longtemps, a fait des éditions de La Différence un lieu privilégié pour la meilleure poésie portugaise. Le traducteur propose une large anthologie aux tonalités multiples, à mi-chemin entre l'autobiographique et le recueil de pensées. Cet homme cultivé, épris d'histoire et d'art contemporain promène sur le monde moderne un regard sceptique, mais sans nostalgie. Tout l'effort de cette écriture souvent narrative et tendue vers la clarté en révèle à chaque instant les ombres, car « la poésie, dit-il, peut rendre les choses extrêmement claires. ». Chez Fédérop, dont il faut souligner la fidélité aux auteurs du sud, espagnols, catalans, occitans, la lusitaniste et traductrice Catherine Dumas publie *Nœuds* d'Ana Marques Gastão, vingt-cinq poèmes composés sur 25 tableaux suggestifs de Paula Rego et heureusement reproduits dans cette édition bilingue. Gastão, plutôt que de partir des œuvres du peintre pour composer des « rêveries » tente de remonter à la source de l'œuvre, à l'impulsion première du geste, afin d'en proposer une sorte de traduction langagière. On y retrouve le rythme de ces portraits énergiques de femmes et leur complicité charnelle avec le monde. Quant aux éditions luxembourgeoises Phi, elles publient en co-édition avec Les Écrits des Forges (Québec) deux livres remarquables de Rosa Alice Branco, *Épeler le jour*, un recueil traduit par François-Michel Durazzo, et *Le monde ne finit pas dans le froid de tes os (se dit-elle)*, un choix de poèmes traduit par Patrick Quillier. Cette poésie inspirée et tout entière tournée vers l'expression de la résonance de l'intime, du quotidien, dans ce que l'on pourrait appeler la chair du langage, reconstruit au fil des pages l'émiettement de l'être en proie à la disparition. Ana Marques Gastão et Rosa Alice Branco participeront, avec d'autres poètes (cf. p.15), aux soirées du *Marché de la Poésie* et de sa *Périphérie*. **François-Michel Durazzo**

Rosa Alice Branco, *Épeler le jour*, trad. François-Michel Durazzo éd. Écrits des Forges, Québec) / Phi, Luxembourg

Rosa Alice Branco, *Le monde ne finit pas dans le froid de tes os (se dit-elle)* trad. Patrick Quillier, éd. Phi, Luxembourg

Ana Marques Gastão, *Nœuds* trad. Catherine Dumas, Fédérop, Gardonne

Vasco Graça Moura, *Une lettre en hiver* trad. Joaquim Vital, La Différence, Paris, Prix Max Jacob étranger 2007

jean michel place / poésie

VIENT DE PARAÎTRE

W. S. Burroughs

F. J. Ossang

Bernard Noël

Régine Detambel



Poetas convidados de honra

PORTUGAL
país convidado de honra

Fernando Aguiar

Né en 1956. Vit à Lisbonne. Une anthologie de son œuvre a été publiée à travers le monde. Il est considéré comme le plus important poète lettriste de ces vingt dernières années et l'un des virtuoses de la poésie corporelle. Les actions de Fernando Aguiar tiennent à la fois de la poésie visuelle – puisqu'elles se basent sur un ordonnancement spatial des lettres et des mots – et de la performance, par le jeu du corps et l'importance qu'il prend dans le dévoilement graduel du sens. Ses performances poétiques se caractérisent par une construction méthodique et sémantique à travers le mouvement, les objets, le son, les éclairages, les lettres et les mots, où tous les signes visuels et linguistiques sont esthétiquement rendus possibles pour créer un nouveau langage poétique.

O Dedo, ed. Autor, Lisboa, 1981.
Poemografias – Perspectivas da Poesia Visual Portuguesa, ed. Ulmeiro, Lisboa, Portugal, 1985.
Rede de Canalização, ed. Câmara Municipal de Almada, 1987.
Minimal Poems, ed. expérimentelle texte, Siegen, Alemanha, 1994.
Os Olhos Que O Nosso Olhar Não V, ed. Associação Poesia Viva, Lisboa, 1999.
A Essencia dos Sentidos, ed. Associação Poesia Viva, Lisboa, 2001.
Imaginários de Ruptura / Poéticas experimentais, ed. Instituto Piaget, Lisboa, Portugal, 2002.

Ana Luisa Amaral

Née à Lisbonne en 1956. Après une thèse sur Emily Dickinson, elle a publié de nombreux essais de littérature comparée. Elle enseigne aujourd'hui la littérature anglaise et américaine à Porto, après avoir passé deux années à Brown University. Elle a publié une dizaine de recueils de poésie depuis le premier en 1990 (*Minha Senhora de Quê*), ainsi que des livres pour enfants.

EN PORTUGAIS
Miha senhora de quê, 1990 (réédition 1999).
Coisas de partir, 1993.
Epopeias, 1994.
E muitos os caminhos, 1995.
Às vezes o paraíso, 1998.
EN FRANÇAIS
Poèmes, dans *18+1 poètes contemporains de langue portugaise*, Chandeigne, 2000.
Arsenal n° 6, 2002; *Bacchanales* n° 31, 2003; *Siècle 21* n° 6, 2005.
Images (*Imagens*, 2000), édition bilingue, traduit du portugais par Catherine Dumas, préface de Nuno Júdice.

Rosa Alice Branco

Poète, essayiste, philosophe, traductrice, est membre de l'European Academy of Design et de UniCA, Unité de Recherche en Communication et Arts de l'Université d'Aveiro.

Elle dirige le Festival International de Poésie et performance de Porto, *Em Voz Alta*, et le Festival International de Poésie d'Aveiro, Rencontres des Talábriga. Elle est à la tête de la revue de poésie online *Logovemos*. Son œuvre est traduite en français et en espagnol.

DERNIÈRES PARUTIONS
Amor quanto basta, éd. Gémeos, Porto, 2005.
Le Palmier de Kairouan, traduction de Moncef Louhaïbi, éd. Gémeos, Porto 2003.
Le Baiser de l'Infini, traduction de Catherine Dumas, Genève, 2002.
Le Monde ne finit pas dans le froid de ses os (se dit-elle), traduction de Patrick Quillier, Phi, 2007.
Épeler le jour, traduction de François-Michel Durazzo, Les Écrits des Forges/Phi, 2007.

Ana Marques Gastão

Née en 1962 à Lisbonne, poète, rédactrice culturelle du quotidien *Diário de Notícias* et critique littéraire. Avocate, elle est diplômée de l'Université catholique du Portugal, Faculté des Sciences humaines. Elle a écrit *Tempo de Morrer, Tempo de Viver (Temps de mourir, temps de vivre)* (1998), *Terra sem Mãe (Terre sans mère)* (2000), *Três Vezes Deus (Trois fois Dieu)*, en collaboration avec António Rego Chaves et Armando Silva Carvalho (2001), *Nocturnos (Nocturnes)* (2002) et *NóS/Nudos (Nœuds)* (2004). Elle figure dans plusieurs anthologies et a représenté le Portugal dans différents événements internationaux. Elle a publié au Brésil une anthologie personnelle intitulée *A Definição da Noite (La Définition de la nuit)* (Escrituras, 2003). Certains de ses poèmes ont été traduits en castillan, catalan, anglais, français, allemand et roumain.

AUX ÉDITIONS FÉDÉROP
NóS/Nudos 25 poèmes sur 25 tableaux de Paula Rego.
Traduit du portugais par Catherine Dumas.
Version bilingue portugais/français.

Nuno Júdice

Né le 29 avril 1949 à Mexilhoeira Grande (Algarve). Il est professeur en Littérature Comparée à la Faculté de Sciences Sociales et Humaines de l'Université Nouvelle de Lisbonne. De fin 1997 au début 2004, il a été Conseiller Culturel à l'Ambassade du Portugal à Paris, où il a dirigé le Centre Culturel de l'Institut Camões. Il a publié des livres de poésie, des essais, des romans. Il est traduit dans plusieurs pays, et en France son recueil *Un chant dans l'épaisseur du temps* est paru dans la collection Poésie/Gallimard. Son roman *Traces d'ombres* est paru aux éditions Métailié et *L'Ange de la tempête*



Ana Marques Gastão



Ana Luisa Amaral



Pedro Tamen



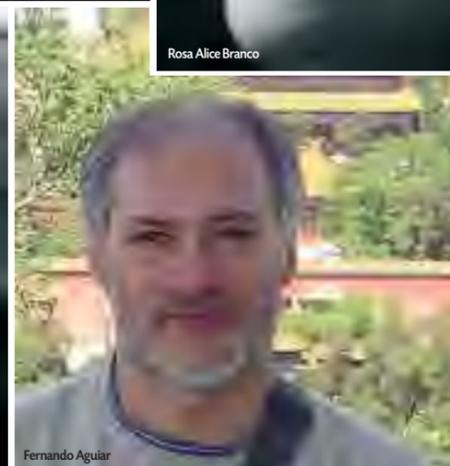
Alice Machado



Rosa Alice Branco



Nuno Júdice



Fernando Aguiar

à La Différence. D'autres livres sont publiés chez Fata Morgana (*Lignes d'eau, Pedro évoquant Inès, Source de vie*), aux éditions Chandeigne (*Jeu de reflets*), à L'Escampette (*Les Degrés du regard*) et au Taillis Pré (*La Condescendance de l'être et Le Mouvement du monde*).

Alice Machado

Née au nord du Portugal, dans la région du Tras-Os-Montes – qui sert de cadre à son premier roman –, Alice Machado vit en France depuis plus de vingt ans. Elle a poursuivi ses études à l'Université de Paris VIII, où elle a obtenu une double maîtrise, la première en Art et Civilisation latino-américains, et la deuxième en lettres modernes, avec pour thème de recherche : « Les Figures féminines dans l'œuvre de Gérard de Nerval. » Fille des deux pays, comme elle se définit elle-même, Alice Machado écrit directement en français, mais prend une part active dans la traduction de ses ouvrages en portugais. Comme écrivain, elle a représenté la diaspora portugaise d'Europe, lors de l'événement culturel majeur, « Les Ponts lusophones », présidé par le ministère des Affaires étrangères portugais, à Maputo, capitale du Mozambique, en présence de José Saramago, prix Nobel de Littérature. (septembre 1999). Elle a fait également partie de la délégation des écrivains portugais invités d'honneur de la vingtième édition du Salon du livre de Paris. Elle participe, tout au long de l'année, à de nombreux autres salons littéraires. Première femme à avoir reçu la médaille d'honneur du Parlement

portugais, en reconnaissance de son travail de création littéraire. En 1999, un de ses poèmes a été retenu pour figurer dans l'*Anthologie parlementaire de poésies*, publiée par l'Assemblée nationale.

Valter Hugo Mãe

Né en Angola, à Saurimo, en 1971, de nationalité portugaise. Habite à Vila do Conde, au Nord du Portugal, auprès de la mer. Maîtrise en Droit, études de post-graduation en Littérature Portugaise Moderne et Contemporaine. Auteur de recueils de poésie, dont : *Pornografia erudita*, Edições Cosmorama, 2007, *Livro de maldições*, Objecto Cardíaco, 2006, *O resto da minha alegria seguido de A remoção das almas*, Cadernos do Campo Alegre, 2003, *Útero*, Quasi, 2003, *A cobrição das filhas*, Quasi, 2001 et *Três minutos antes de a maré encher*, Quasi, 2000. Auteur des romans : *O remorso de baltazar serapião*, Quidnovi, 2006, *O nosso reino*, Temas & Debates, 2004. Il a dirigé une des plus importantes maisons d'édition de poésie au Portugal, où il a publié plusieurs jeunes poètes. Il a aussi dirigé plusieurs recueils anthologiques : *O Encantador de Palavras*, poésie de Manoel de Barros, *Série Poeta*, hommage à Julio-Saúl Dias, *Quem Quer Casar com a Poetisa*, poésie de Adília Lopes ; *O Futuro em Anos-Luz*, Porto 2001, *Desfocados pelo Vento*, *A Poesia dos Anos 80*, Agora.



Valter Hugo Mãe

Sur son œuvre Rui Lage a publié : *A meta física do corpo, sobre a poesia de Valtter Hugo Mãe, avec une anthologie*, Edições Cosmorama, 2006. Valtter Hugo Mãe écrit régulièrement sur la littérature et l'art dans de nombreuses publications.

Pedro Tamen

Né à Lisbonne en 1934, études de droit. Il publie son premier recueil en 1956. Traducteur, il s'est attaché au domaine français et a entre autres traduit en portugais Lautréamont, Bataille, Gracq, Perec. Il travaille pour la Fondation Calouste Gulbenkian. *Delphes opus 12 & autres poèmes*, Royaumont, 1990. Poèmes in *21 poètes pour un vingtième siècle portugais*, l'Escampette, 1994. *Maître ès sanglots*, Le Taillis Pré, 1998.



CÓRDOBA 2016

Cité Européenne de la Culture



CORDOUE a l'ambition de devenir la Capitale Culturelle de l'Europe en 2016, une autre occasion d'attribuer une telle distinction à une ville espagnole. Cordoue, ville classée Patrimoine de l'Humanité, qui fut Colonie Patricienne romaine et Capitale Omeyyade de Al-Andalus; Cordoue, fit de la

tolérance et de la rencontre entre les cultures un signe d'identité, exemple de bonne cohabitation pacifique entre les personnes de religions et de sensibilités différentes. Plus de 40.000 habitants soutiennent ce projet d'avenir. Nous désirons également pouvoir compter sur votre soutien.



"En bas se trouvaient les jardins, les vergers, au pied l'atmosphère Guadalquivir, puis chère ville de Cordoue, non moins illustre que Bagdad ou La Celle, tel un complexe et délicat instrument, et autour (Averroès le savait aussi) se dressait vers les cieux la terre d'Espagne, où il y a peu de choses mais où chacune semble trouver sa place de manière essentielle et éternelle."

Jorge Luis Borges, "La quête d'Averroès" (*L'Aleph*), in E. M. Durazo



Inscrivez-vous sur notre page web

<http://capitalidadcultural2016.cordoba.es>